

**Investir l'espace extérieur avec les enfants.
Représentations et pratiques des familles en Fédération Wallonie-Bruxelles
Résultats d'une enquête qualitative menée par le RIEPP.**

Recherche menée avec le soutien de l'ONE. Étude rédigée avec le soutien de la Cocof dans le cadre du programme de l'Observatoire de l'enfant, et avec le soutien de la province du Brabant wallon.



Recherche & Innovation Enfants - Parents- Professionnel·le·s (RIEPP asbl)

Avenue de l'Espinette, 2A 1348 Louvain-la-Neuve Belgique
contact@riepp.be Tél. & Fax +32 (0)10 86 18 00 www.riepp.be

Table des matières

I. Contexte et enjeux de l'étude	1
II. Objectifs de l'étude	2
III. Cadre méthodologique de l'étude	2
III.1. Échantillon	2
III.2. Conditions d'entretien	3
III.3. Canevas	3
III.4. Balises déontologiques	4
III.5. Analyse des données	4
IV. Résultats	5
IV.1. « Le dehors », une notion polysémique renvoyant à des réalités différentes	5
Points d'attention	5
IV.2. Que fait-on dedans, que fait-on dehors ?	6
IV.2.1. Activités calmes ou activités motrices ?	6
IV.2.2. Exporter des activités d'intérieur dehors, et inversement : qu'en disent les parents ?	7
IV.2.3. Des jeux d'imitation qui ont la cote, dedans comme dehors	8
Points d'attention	9
IV.3. Que trouve-t-on dehors qu'on ne trouve pas dedans, et inversement ?	10
IV.3.1. Dehors, le monde des possibles se démultiplie	11
IV.3.2. Dehors, le sentiment de liberté s'amplifie	11
IV.3.3. Dehors, les enfants peuvent se défouler et revenir ensuite au calme	12
IV.3.4. Dehors, les conflits s'apaisent plus facilement	12
IV.3.5. Dehors dans l'espace public, on rencontre davantage d'autres enfants	13
IV.3.6. Être dehors permet d'alterner les contextes	13
Points d'attention	13
IV.4. Quels sont les éléments qui facilitent ou entravent l'investissement des espaces extérieurs ?	14
IV.4.1. La motivation de l'enfant	14
IV.4.2. La météo	15
IV.4.3. La volonté des parents de limiter les écrans	16
IV.4.4. Récompenser l'enfant	17
IV.4.5. La qualité des espaces extérieurs	17
Points d'attention	19
IV.5. Comment l'adulte qui accompagne l'enfant se perçoit-il dedans ou dehors ?	19
IV.5.1. Rôle et attitude par rapport à l'enfant	19
IV.5.2. L'enfant, entre autonomie et besoin de présence de l'adulte	21

IV.5.3. Dehors, lieu de liens sociaux pour les parents	22
IV.5.4. S'exposer au regard et au contrôle social, dans l'espace public	22
Points d'attention	23
IV.6. Perception des risques et dangers, et éducation aux risques	23
IV.6.1. Le sentiment d'insécurité dans les espaces publics	24
IV.6.2. Les dangers physiques de l'environnement	25
IV.6.3. Les endroits qu'on ne connaît pas	25
IV.6.4. L'enfant qui échappe au regard ou au contrôle	25
IV.6.5. Les objets dangereux	26
IV.6.6. Inégalités face au risque	26
IV.6.7. Présence de dangers et éducation aux risques	27
Points d'attention	27
V. Discussion des résultats : l'investissement des espaces extérieurs, caisse de résonance de questions sociétales plus larges	28
V.1. Investissement des espaces extérieurs et modes de vie	28
V.2. Les dangers d'une société du risque zéro	29
V.3. L'investissement des espaces extérieurs renforce les inégalités sociales.....	30
VI. En guise de conclusion : s'appuyer sur le positif	31
Références bibliographiques.....	33

Investir l'espace extérieur avec les enfants. Représentations et pratiques des familles en Fédération Wallonie-Bruxelles Résultats d'une enquête qualitative menée par le RIEPP.

I. Contexte et enjeux de l'étude

C'est une réalité qui s'observe partout et en particulier dans les pays industrialisés : les enfants ne sortent plus assez, alors que l'activité en plein air entraîne de nombreux bénéfices.

Ces constats, observés dans de nombreux pays ont, entre autres, mené l'Office de la Naissance et de l'Enfance à lancer en 2018 un appel à projet de recherche, afin d'investiguer la question des représentations des parents et des professionnel·le·s de l'accueil quant à l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes, et des risques liés à celui-ci.

C'est dans ce cadre que l'ULiège et le RIEPP ont mené une vaste recherche en Fédération Wallonie-Bruxelles, de juin 2018 à décembre 2019. À cette fin, différentes approches méthodologiques ont été mobilisées, à la fois quantitative, qualitative et anthropologique, auprès de différents publics cibles.¹

Cette recherche proposait différents éclairages, en réponse aux priorités émises par l'ONE, à savoir :

- explorer les représentations et les pratiques des parents, ainsi que des professionnel·le·s concerné·e·s par les compétences de l'ONE
- porter une attention particulière à la notion des risques perçus
- s'intéresser aux enfants âgés de 18 mois à 12 ans ;
- prendre en compte différentes variables socio-démographiques : lieu de vie, niveau d'instruction, niveau socio-économique, qualification professionnelle ;
- étudier les différents contextes de vie des enfants ;
- prendre en considération le point de vue des enfants, des parents et des professionnel·le·s de l'accueil (et des agent·e·s de l'ONE)
- identifier les leviers mobilisables pour faire évoluer les représentations et les pratiques des publics-cibles, en tenant compte des réglementations en vigueur et des messages déjà véhiculés.

Bien qu'il s'agisse d'une préoccupation relativement récente en Fédération Wallonie-Bruxelles – comparativement aux pays nordiques par exemple – l'investissement des espaces extérieurs fait l'objet d'une littérature abondante au niveau international. On constate notamment « une diminution du temps passé à l'extérieur dans les pays développés, associée à une évolution dans les modes de vie. La densification de la circulation routière, le surinvestissement des écrans, ou encore l'évolution sécuritaire de notre société expliquent en partie ce constat. » (Boris Jidovtseff et al, 2020, page 12)

¹ La méthodologie générale ainsi que les résultats complets de cette recherche sont consultables dans le rapport de recherche, (références à ajouter), téléchargeable via le lien https://www.one.be/fileadmin/user_upload/siteone/PRO/Recherches/RAPPORT-final-09-03-20-version-finale.pdf

Pourtant, les bénéfices de l'activité en plein air, nombreux et de mieux en mieux documentés, plaident pour encourager vivement l'investissement de l'espace extérieur par tou·te·s. Les scientifiques de différentes disciplines s'accordent sur l'urgence d'encourager les enfants à investir davantage les espaces extérieurs. En effet, «au-delà du plaisir pour un enfant de la vie au grand air, cela contribuerait à son développement, à sa santé physique et psychologique, à l'éveil de ses sens et à l'apprentissage d'une gestion mesurée des risques. Cela contribuerait aussi à l'appropriation de son environnement (lieu de vie, village, quartier), à la découverte et au respect de la nature et des autres. » (Boris Jidovtseff et al, 2020, page 12).

L'existence de tous ces bénéfices pose en outre la question cruciale de l'égalité des chances entre enfants. En effet, tous les enfants ne grandissent pas avec les mêmes opportunités de pouvoir investir de façon positive l'espace extérieur, et les inégalités sociales s'observent également dans l'investissement des espaces extérieurs.

La présente étude se base sur les résultats de l'enquête qualitative menée spécifiquement par le RIEPP auprès de parents. Cette enquête qualitative constitue un des volets de la recherche multi-dimensionnelle mentionnée ci-dessus, et vient en appui de l'enquête quantitative réalisée auprès de parents, à plus grande échelle.

II. Objectifs de l'étude

L'étude qualitative auprès des parents a été menée après l'obtention de résultats préliminaires via les autres volets de la recherche. Elle visait à affiner ces résultats en tentant de comprendre les mécanismes qui sont à l'œuvre, chez les parents, dans l'investissement ou non des espaces extérieurs avec et par leurs enfants, et donc d'interroger différentes thématiques liées à celui-ci.

III. Cadre méthodologique de l'étude

III.1. Échantillon

Quinze parents (neuf mamans et six papas) ont été rencontrés et interrogés. La constitution de l'échantillon n'avait pas d'objectifs stricts en terme de représentativité ; un soin particulier a toutefois été apporté à la diversité des répondant·e·s composant l'échantillon, tant au niveau des contextes géo-socio-économiques dont ils et elles sont issu·e·s, qu'au niveau de l'âge de leur(s) enfant(s) au moment de l'entretien, celui-ci variant de 3 mois à 25 ans. Les personnes interrogées résident à Bruxelles, en Brabant Wallon, en Province de Namur et en Province de Hainaut. Certains parents vivent en zone semi-rurale ou dans des villages, d'autres dans des quartiers urbains fragilisés. Bien qu'aucune information n'ait été recueillie quant au niveau de diplôme des personnes interrogées, une très grande variabilité des niveaux d'instruction s'est dégagée des entretiens. En outre, le niveau de maîtrise du français était très inégal, allant de personnes parlant vraiment très peu le français à d'autres le maîtrisant parfaitement.

III.2. Conditions d'entretien

Une partie des répondant-e-s ont été identifié-e-s par des professionnel-le-s de première ligne, et contacté-e-s par les chercheuses, avec leur accord préalable. Certain-e-s ont été identifié-e-s par le bouche-à-oreille.

Certain-e-s d'entre eux et elles ont été interrogé-e-s individuellement, d'autres en couple, et d'autres encore en petits groupes. Ils et elles ont été rencontré-e-s soit à leur domicile, soit dans un environnement de milieu d'accueil de l'enfance, soit dans un espace public (plaine de jeu, café), soit dans les bureaux de l'équipe de recherche, en fonction de leur disponibilité et de leur mobilité. En tout, sept entretiens ont été menés auprès des quinze parents. Les entretiens individuels ont été menés par une chercheuse et les entretiens collectifs par deux chercheuses. Tous les entretiens ont été enregistrés et retranscrits intégralement aux fins de l'analyse.

III.3. Canevas

Les parents ont été interrogés sur base d'un canevas d'entretien. Celui-ci a été construit autour de la différenciation intérieur/extérieur, avec l'objectif d'aborder différentes thématiques sous cet angle. La construction du canevas sur la prise en compte tant du dedans que du dehors visait un objectif triple.

En premier lieu, cette interrogation systématique intérieur/extérieur offrait une meilleure garantie d'obtenir des réponses plus approfondies et nuancées, car cela oblige le ou la répondant-e à s'ancrer mentalement en situation d'intérieur et d'extérieur avec son ou ses enfant(s), plutôt que de répondre de manière générale et théorique.

Ensuite, en ne focalisant pas l'entretien uniquement sur l'extérieur, cela réduisait (sans l'annuler tout à fait) le risque de biais de désirabilité sociale (biais des réponses socialement attendues) ; en effet, présenter l'entretien comme faisant partie d'une étude visant à analyser « pourquoi les enfants d'aujourd'hui ne sortent pas suffisamment », cela suggère que le ou la « bon-ne répondant-e » (et donc, le bon parent) est celui ou celle qui met tout en œuvre pour que son ou ses enfants soi(en)t le plus souvent possible à l'extérieur.

Enfin, la position de chercheur ou chercheuse implique de garantir un devoir de rigueur et d'honnêteté scientifique et de respecter les règles de déontologie, et de pouvoir déconstruire autant que possible les éventuelles idées préconçues sur l'objet de recherche.

Les thématiques listées dans le canevas ont trait :

- ⇒ aux différents jeux et activités du ou des enfant(s) dehors/dedans ;
- ⇒ aux représentations des parents quant aux motivations et à l'intérêt de leur(s) enfant(s) pour les différents jeux, activités et temps passés dehors/dedans ;
- ⇒ au rôle d'adulte/de parent tel que les parents le perçoivent ou le ressentent, dans les jeux et activités de leur(s) enfant(s) dehors/dedans ;
- ⇒ aux représentations des parents quant aux freins/difficultés/inconvénients aux jeux et activités de leur(s) enfant(s) dehors/dedans ;
- ⇒ aux représentations des parents quant aux dangers et aux risques encourus par leur(s) enfant(s) dans leurs jeux et activités dehors/dedans ;
- ⇒ aux souvenirs des parents de leur propre vécu d'enfant de leurs jeux et activités dehors/dedans.

Toutes les thématiques ont été abordées avec les répondant-e-s ; toutefois, en fonction des répondant-e-s, certaines thématiques ont donné lieu à des réponses plus développées que d'autres. L'objectif était d'aller aussi loin que possible dans la compréhension des représentations des parents. C'est pourquoi certaines questions ont été approfondies avec les répondant-e-s lorsque ceux-ci et

celles-ci semblaient pouvoir aller plus loin dans leur réflexion par rapport à des thématiques particulières. En outre, avec certain·e·s répondant·e·s, la barrière de la langue a été un frein important pour obtenir des réponses précises et approfondies à certaines questions.

Les extraits de témoignages sont suivis du prénom (d'emprunt) du parent dont ils émanent.

Les parents interrogés sont :

<i>Nom</i>	<i>Père/ Mère</i>	<i>Nbre d'enfants (âges)</i>	<i>Environnement</i>	<i>Extérieur privatif</i>
<i>Marie</i>	M	2 (3m et 3a)	Rural	Grand jardin
<i>Adrien</i>	P	2 (3m et 3a)	Rural	Grand jardin
<i>Norman</i>	P	1 (2,5a)	Semi-rural	Aucun
<i>Svetlana</i>	M	2 (9m et 4a)	Rural	Grand jardin
<i>Pierre</i>	P	2 (9m et 4a)	Rural	Grand jardin
<i>(*)Sadia</i>	M	2 jeunes adultes	Rural	Petit jardin
<i>Julienne</i>	M	2 (22m et 5a)	Rural	Jardin
<i>Frédéric</i>	P	2 (4a et 6a)	Urbain	Jardin
<i>Murad</i>	P	3 jeunes adultes	Urbain	Aucun
		2 enfants (7a et 8a)		
<i>Saïd</i>	P	3 jeunes adultes	Urbain	Aucun
		4 enfants (6a, 8a, 13a et 17a)		
<i>Rachida</i>	M	1 jeune adulte	Urbain	Aucun
		1 enfant (10a)		
<i>Safia</i>	M	3 (6a, 10a et 15a)	Urbain	Aucun
<i>Dora</i>	M	4 (7a, 9a, 13a et 14a)	Urbain	Aucun
<i>Marina</i>	M	3 (10m, 4a et 7a)	Urbain	Aucun
<i>Vérane</i>	M	3 (14m, 3a et 11a)	Urbain	Aucun

(*) Sadia témoigne de l'époque où ses deux enfants étaient en âge d'école maternelle et primaire.

III.4. Balises déontologiques

Un dossier reprenant l'ensemble des précautions éthiques liées à la recherche multidisciplinaire a été adressé au Comité d'éthique en Sciences humaines et sociales de l'Université de Liège. Le Comité a estimé que le projet de recherche rencontrait les critères communément admis et pratiqués par la communauté universitaire en termes d'éthique et d'intégrité scientifique. Un avis favorable a été émis, sans réserve.

En ce qui concerne les parents interrogés dans l'enquête qualitative, ils et elles ont été informé·e·s des objectifs visés par les entretiens ainsi que de leurs droits, en lien avec le RGPD; leur consentement éclairé a été sollicité et obtenu. L'identité des personnes interrogées a été rendue anonyme dans la rédaction des résultats.

III.5. Analyse des données

Les données des entretiens ont été analysées de manière transversale, et non pas entretien par entretien, en structurant les résultats selon six axes transversaux principaux.

Six axes transversaux se dégagent de l'analyse des données : (1) la polysémie de la notion du « dehors » ; (2) la nature des activités, qui peut différer selon que celles-ci ont lieu à l'intérieur ou à l'extérieur ; (3) les bénéfices et avantages du fait d'être « dehors » ou « dedans » ; (4) les conditions qui favorisent ou défavorisent l'investissement des espaces extérieurs ; (5) l'attitude, le ressenti et le rôle perçu de l'adulte accompagnateur de l'enfant, selon qu'il ou elle se trouve « dehors » ou « dedans » ; (6) la perception des risques et des dangers, ainsi que l'éducation au risque.

Pour chaque axe étudié, des points d'attention et de discussion particuliers ont été mis en évidence, avec un objectif double : tout d'abord prendre du recul par rapport aux résultats, et ensuite formuler des recommandations, d'une part quant aux leviers à mobiliser pour encourager l'investissement des espaces extérieurs, et d'autre part quant à la manière de mobiliser ces leviers.

L'analyse et la rédaction des résultats laissent volontairement une place prépondérante à la voix des parents, à travers la retranscription de nombreux extraits de leurs témoignages.

IV.1. « Le dehors », une notion polysémique renvoyant à des réalités différentes

C'est un des tout premiers éléments à prendre en considération pour lire les résultats suivants : sortir, être dehors, ainsi que l'ont montré d'autres volets de la recherche, cela ne veut pas dire la même chose pour tout le monde. Toutes les familles n'ont pas les mêmes opportunités d'investir les espaces extérieurs ; certaines d'entre elles ont un accès tant à des espaces extérieurs privatifs (cour, terrasse, jardin,...), le plus souvent clôturés, qu'aux espaces publics (parc, rue, plaine de jeu, ville, village,...), alors que d'autres, pour sortir avec leurs enfants, doivent d'office investir les lieux publics. Or, l'enquête auprès des parents le met bien en lumière, il s'agit de deux contextes radicalement distincts, conditionnant tout à fait différemment l'investissement de l'espace extérieur et les représentations s'y rapportant. En effet, les témoignages recueillis en lien avec les différents axes, le prouvent : investir les espaces extérieurs publics, cela n'a rien d'anodin.

En outre, sortir peut également être compris d'emblée, par certains parents, comme « sortir du domicile pour aller dans un autre endroit à l'intérieur » ; c'est ce que montre la réaction spontanée de certains parents lorsqu'on leur pose la question de ce que font leurs enfants « dehors », et qui donnent l'exemple d'autres activités d'intérieur, par exemple au sein d'une Maison de Quartier : aller à la maison de quartier, c'est sortir, même si les enfants restent à l'intérieur du bâtiment. Il s'agit en quelque sorte de « sortir dedans ». Ainsi, par exemple, lorsque l'on demande à cette maman comment elle perçoit les bénéfices pour son enfant selon qu'il est à l'intérieur ou à l'extérieur, elle semble comprendre « selon qu'il est à la maison ou à la Maison de Quartier » :

« Plus épanoui. Mon fils est seul avec moi, il n'a personne derrière, quand il est ici [à la Maison de quartier], il est gai, heureux, ils apprennent plein de choses (...) ils peuvent jouer, les animateurs sont avec eux, on les écoute aussi, c'est ça qui est le plus important, il y a plein de jeux ». (Rachida)

Le témoignage ci-dessous illustre la même divergence de compréhension, lorsque la chercheuse invite une maman à parler des activités de sa fille qui se passent dehors :

« Oui, elle avait des activités extrascolaires, c'était la danse orientale ». (Vérane)

Points d'attention

Tous les enfants et toutes les familles ne disposent pas de façon égale d'un accès à des espaces extérieurs ressentis comme « sécurisants » ou agréables à fréquenter. De même, toutes les familles

ont des vécus différents par rapport à l'investissement des espaces extérieurs. C'est une donnée cruciale ; comme pour toute autre question, prendre en compte la disparité entre familles est essentiel dans la façon dont on communique avec elles. En l'occurrence, ne pas en tenir compte dans la formulation des messages de promotion de l'investissement des espaces extérieurs; ce serait prendre le risque de mettre en difficulté les familles ayant un accès moins aisé à des espaces extérieurs sécurisés et agréables, et de mettre à mal leur estime d'eux-mêmes en tant que « bons parents » sortant avec leurs enfants.

En outre, si sortir de chez soi *pour être à l'extérieur* présente des bénéfices indéniables, rester à la maison ou encore sortir de chez soi *pour être dans un autre intérieur* en présentent également. La combinaison et l'alternance de « rester chez soi / sortir dehors / sortir dedans » permettent de multiplier les opportunités de découvertes, de rencontres et d'apprentissages pour les enfants. Il est dès lors important, dans les messages encourageant l'investissement des espaces extérieurs, de ne pas amoindrir ou invisibiliser les bienfaits des deux autres composantes, mais au contraire, d'en valoriser la complémentarité.

IV.2. Que fait-on dedans, que fait-on dehors ?

Quelles sont les activités que les enfants aiment faire dedans et/ou dehors ? La nature de ces activités est-elle différente ? Certaines activités sont-elles spécifiques au dedans ou au dehors ? Certaines activités, certains jeux ou jouets du dedans peuvent-ils s'exporter dehors, et inversement ?

IV.2.1. Activités calmes ou activités motrices ?

Sans trop de surprise, les activités citées d'emblée comme étant « d'intérieur » sont des activités calmes, de l'ordre des jeux symboliques ou de la psychomotricité fine, tandis que les jeux moteurs sont davantage cités comme étant des activités d'extérieur.

« [À l'intérieur] La grande, la lecture, la petite jouer à la poupée. » (Safia)

« [À l'intérieur, c'est plus chipoter, il peut mieux s'occuper tout seul. Il arrive à s'occuper tout seul assez longtemps. Il prend des morceaux de papier, des magazines, il découpe tout seul dedans. » (Pierre)

« [À l'intérieur] On joue beaucoup, par exemple jeux de société. Je ne sais pas lire beaucoup, ma fille m'aide, elle prend des devinettes. Elles m'aident. » (Safia)

« [À l'intérieur] Sinon, sur son téléphone. Il a un petit téléphone. Il aime se documenter. S'il a des questions, il regarde. » (Dora)

« Chez moi, c'est plus bricolage ... Lecture non. Malheureusement mes enfants n'aiment pas lire. La dernière est encore petite, mais les deux grands n'aiment pas lire. » (Vérane)

« [Dehors, espace public] Rouler à vélo, faire un match de foot, faire le tour du quartier à vélo avec les copains. » (Murad)

« Au parc, ils jouent au foot. Au ballon. » (Rachida, Safia)

« [Dehors, espace public] À cache-cache. » (Murad)

« [Dehors, espace public] Au vélo. » (Saïd)

« Le foot c'est au club, mais tout ce qui est playstation, c'est à la maison. » (Rachida)

« Mon fils, il aime bien faire du vélo. On a passé un mois de vacances en Amérique. Après une semaine, il me dit 'maman, mon vélo me manque, il faut qu'on rentre'. Et s'il n'a pas son vélo, il faut lui mettre la télé. » (Julienne)

IV.2.2. Exporter des activités d'intérieur dehors, et inversement : qu'en disent les parents ?

Il semble assez communément admis que pratiquement toutes les activités que l'on fait à l'intérieur peuvent s'exporter dans l'espace extérieur privé, à quelques exceptions près :

« Les jeux d'extérieur, on ne sait pas les faire à l'intérieur, mais par contre, les jeux d'intérieur, on peut tout à fait les faire à l'extérieur. Dessiner, il peut dessiner dehors, faire des puzzles, il peut faire des puzzles dehors, jouer aux petites voitures aussi ...Généralement, tout ce qu'il aime bien faire à l'intérieur, il le fait aussi à l'extérieur. » (Adrien)

« Que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur, il adore découvrir. Il est hyper curieux. Et donc dès qu'il y a quelque chose de nouveau, qui peut le stimuler, il adore ça. » (Marie)

« Il adore jouer aux petites voitures, aux pompiers ; que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur ! Il prend ses voitures, il y joue partout. » (Marie)

Certains jeux et jouets semblent transportables de l'intérieur vers l'extérieur, ou le sont potentiellement moyennant certains aménagements, alors que d'autres le sont moins ou pas du tout:

« Tout est possible. Mais par exemple, ses Lego, il faudrait vraiment protéger toute la terrasse pour qu'ils ne passent pas à travers. C'est plus ce genre de choses-là qui nous freinent. » (Marie)

« Et aussi, quand on était en vacances, il allait chercher les playmobils pour jouer dans l'eau avec les playmobils, parce qu'il y avait un bateau pirate, alors il disait ah ben je peux mettre le bateau pirate dans l'eau, ça va être chouette ! » (Adrien)

« Y a juste ... on ne sort pas trop ses peluches, quoi. On n'a pas envie qu'elles soient sales, pleines de terre. Mais avec ses peluches, il ne joue pas vraiment. Il n'a pas d'interactions avec ses peluches. Je ne voudrais pas qu'il mette son doudou dans la boue. Mais il ne joue pas vraiment avec son doudou. Son doudou, c'est pour se rassurer. Ce n'est pas comme Alice, sa copine. Elle, Alice, elle joue avec son doudou. » (Adrien)

« Oui, ça arrive. Les voitures, les Lego. Mais je ne veux pas parce que parfois il les oublie et puis il pleut. Il y a des jeux que je ne veux pas qu'il amène dehors. » (Julienne)

Par contre, les activités d'extérieur trouvent moins facilement leur place à l'intérieur :

« Avec le ballon, on essaye de le canaliser, qu'il joue dehors. Parce que s'il commence à lancer la balle partout ici, ça va vite être le carnage, quoi ! Mais lui, s'il pouvait, il le ferait ! C'est comme le bac à sable. Il adore jouer dans le bac à sable. S'il pouvait ramener le sable à l'intérieur, ben il serait heureux ! » (Marie)

Parfois, il est toutefois possible d'aménager ou de repenser une activité a priori d'extérieur pour qu'elle puisse se faire à l'intérieur :

« S'ils ont des enfants qui veulent jouer au foot, c'est sûr qu'à l'intérieur, c'est plus compliqué. Quoique nous on joue au foot dans le couloir, tu vois entre la toilette et la cuisine, chez nous il y a un long couloir, donc on joue au foot là avec mes filles, bon pour le moment c'est pas du vrai foot, plus tard si elles veulent jouer au foot c'est sûr qu'on devra aller dehors. Mais sinon en soi, c'est pas parce qu'on est à l'intérieur que je vais leur dire faut pas faire ci ou ça. D'ailleurs pour le moment, elles ne font du roller qu'à l'intérieur jusqu'à présent. Ça va peut-être changer avec l'âge. On verra. » (Frédéric)

Les jeux et jouets de l'extérieur semblent plus difficilement bienvenus à l'intérieur, même si certains parents nuancent leur propos, ou témoignent d'une potentielle ouverture à cet égard :

« Non, je ne veux pas non plus, parce que c'est trop sale et que le sable ... non, je ne veux pas. Chaque fois je lui dis « si tu as décidé que c'est un jeu de dehors, tu le laisses dehors ». Parce qu'il ne sait pas les laver après, c'est moi qui vais les laver, et je vais trouver du sable partout, dans son lit, dans sa chambre. Non. » (Julienne)

« Dehors, il adore arroser. Avec un petit vaporisateur. S'il pouvait le prendre à l'intérieur, il adorerait ça. Mais là c'est nous qui disons non, on n'a pas envie que la maison soit trempée. Maintenant, si il était un tout petit peu plus grand ... bon pour le moment on ne le fait pas parce qu'il n'a pas encore toute la compréhension de ce qui se fait, mais s'il était plus grand, avec le vaporisateur, ben il pourrait très bien arroser les plantes à l'intérieur, on a plein de plantes à l'intérieur. Mais c'est juste que maintenant il ne fait pas encore la distinction entre je dois arroser dans le pot de la plante, et pas à côté sur les trucs électriques ou sur le maxi cosy de ma sœur. » (Marie)

« Mais bon, il va nous ramener son arrosoir qu'il a dans le bac à sable pour jouer avec de l'eau, s'il veut jouer dans le bain avec, on ne va pas lui dire non. » (Adrien)

IV.2.3. Des jeux d'imitation qui ont la cote, dedans comme dehors

Plusieurs parents insistent sur l'importance des jeux d'imitation, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur : imiter ce que font les parents, imiter la vie, reproduire ce que l'on observe dedans ou dehors :

« Il aime bien reproduire les choses qu'il voit, dehors ou à l'intérieur. Par exemple, avec le tracteur playmobil. Quand il a vu tous les tracteurs qui passaient et qui allaient chercher les ballots dans les champs, ben après, son jeu, c'était de faire des ballots, quoi. Il fait des ballots, il les met dans son tracteur. Il aime bien de reproduire. Reproduire ce qu'il voit. L'autre jour, j'ai crevé un pneu au milieu des champs, il y a quelqu'un qui a dû venir pour refaire ma roue. Et ben le soir, Liam appelait le dépanneur parce que sa voiture avait un pneu crevé. Donc il jouait à appeler le monsieur, à venir mettre le cric. » (Marie)

Parmi les activités d'imitation citées, cuisiner et jardiner reviennent souvent. A ce propos, deux constats sont également mis en évidence. Le premier, c'est l'attrait très important exercé sur les enfants par les objets « de la vraie vie », utilisés, par les adultes, en comparaison avec celui exercé par les jouets. Et le second, c'est le fait, qui de l'avis des parents, semble relativement neuf, de l'attrait exercé par des activités de la vraie vie telles que la cuisine et le jardinage, qui prennent dès lors valeur de jeu pour les enfants, mais aussi pour les parents :

« Quand il joue dans le jardin, il prend ses outils ou il prend mes outils de jardin. On lui a acheté des outils. Donc quand je suis avec une bêche, il prend sa bêche. Aider, faire des trous, faire comme papa, utiliser les mêmes outils que papa (...) On a un grand terrain, on a des animaux et on aime bien venir voir les animaux. Quand je vais au potager, il aime utiliser mes outils. Alors qu'il a les siens. » (Pierre)

« Les enfants de maintenant s'intéressent de plus en plus à la cuisine. Quand papa fait des cookies, il s'intéresse à tout. Avant, la cuisine, ce n'était pas un jeu pour les enfants. Ça devient la normale des activités, même chez les tout-petits à la crèche. » (Svetlana)

« Si on n'a pas le temps de jouer avec lui, si on doit par exemple cuisiner, on va lui dire viens cuisiner avec nous ! Bon, ça c'est pas vraiment un « jeu », mais bon ... en fait, si ! Ça devient un jeu pour lui. Il va couper les champignons, il va transvaser le riz, ... il aime bien faire la vaisselle, débarrasser le lave-vaisselle, ... On essaye du coup de l'impliquer le plus possible. Et finalement, ça devient un jeu pour nous aussi. Cuisiner avec lui, finalement je trouve ça gai. Bon, il faut s'armer de patience, parce qu'il y en a partout. Mais voir ses petites mains qui commencent à chipoter dans la farine, ... je trouve ça drôle. » (Marie)

« Par exemple, dans la cuisine, il avait adoré, et je me suis dit qu'on devrait le faire plus souvent, je faisais la cuisine, du poulet, des carottes, des pommes de terre, enfin j'invente, mais donc lui il était allé chercher « son » poulet, « ses » carottes, « ses » pommes de terre, et il avait regardé comment on faisait. Et son papa avait dû mettre du beurre sous la peau du poulet et pour ça il avait dû regarder sur son gsm comment faire. Et bien le lendemain, Liam était sur sa petite cuisine, avec son petit téléphone, et il mettait du beurre sous la peau de son poulet, quoi ! » (Marie)

C'est aussi la question de la participation à la vie de la famille qui est en jeu :

« Il aime bien reproduire ce qu'on fait. Il aime bien participer à la vie de la famille. Je pense que c'est l'interaction, et le fait d'apprendre, qu'il aime bien. » (Adrien)

« Si je suis occupé à faire autre chose, par exemple préparer le repas, elle va participer. » (Norman)

« Quand je cuisine, il dit « oh je veux couper les légumes ». Donc je lui donne le plus petit couteau possible. Et il découpe. » (Svetlana)

« J'ai toujours à faire, il participe. Par exemple cuisine, vaisselle, il est toujours avec moi. » (Rachida)

Points d'attention

Ce qui apparaît très clairement, c'est que faire dehors des activités estampillées a priori « d'intérieur », cela n'a rien d'impossible, pour un très grand nombre de celles-ci en tout cas. Il importe de se poser au moins quatre questions à cet égard.

La première concerne les conditions nécessaires et suffisantes pour que cela soit possible et agréable, ainsi que les aménagements potentiels à apporter tant au niveau des espaces que des temporalités.

La seconde a trait au sens que cela a d'exporter ces activités d'intérieur dehors. Y a-t-il une plus-value, et si oui, laquelle et de quelle importance ? Par opposition, n'y a-t-il pas un intérêt à maintenir l'organisation de ces activités à l'intérieur ? Ne risque-t-on pas de « perdre quelque chose » en organisant ces activités d'intérieur dehors ?

La troisième question découle directement des deux premières : y-a-t-il des activités d'intérieur qu'il n'est pas possible, souhaitable, bénéfique d'exporter dehors ?

Et la quatrième concerne les espaces publics. Tous les témoignages recueillis par rapport à cette question concernent l'exportation des activités d'intérieur vers l'espace extérieur privé. Qu'en est-il pour les familles, mais aussi pour tous les adultes, professionnel·le·s ou non, amené·e·s à s'occuper d'enfants, qui n'ont accès qu'à des espaces extérieurs publics ?

À l'opposé, les parents interrogés semblent moins enclins, ou peut-être moins créatifs sur ce plan, à importer à l'intérieur des activités estampillées « d'extérieur ». Or, même si une météo moins favorable ne doit pas être considérée comme un frein insurmontable à l'investissement des espaces extérieurs, force est de constater que certaines conditions météorologiques compromettent fortement celui-ci ou le rendent peu agréable, privant les enfants de toute une série de bénéfices qui y sont traditionnellement liés : se dépenser, courir, se défouler, crier ... Certains témoignages montrent cependant qu'il est possible, moyennant certains ajustements, concessions ou aménagements, d'organiser certaines de ces activités d'extérieur à l'intérieur. Tout en gardant à l'esprit que ces possibilités dépendent fortement des contextes de vie et d'habitation des familles, il peut être intéressant de réfléchir avec celles-ci à la manière dont elles pourraient mobiliser et tirer parti des ressources de leur environnement de vie intérieur et extérieur, compte tenu aussi des contraintes de celui-ci, afin de permettre aux enfants de multiplier les opportunités de jeux, quelle que soit la météo.

Enfin, un dernier point d'attention concerne l'attrait des enfants pour les jeux d'imitation, de reproduction, et de participation à la vie familiale, et parallèlement, leur attrait pour les objets de la vie de tous les jours. À l'intérieur comme à l'extérieur, les enfants sont attirés par « la vraie vie » et apprennent énormément de cette manière. Dans cette optique, les activités très élaborées, très complexes, souvent très énergivores, chronophages et coûteuses, de même que les jouets « pour enfants » ne sont pas forcément indispensables partout, tout le temps. C'est vrai tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est un point important à prendre en compte si l'on veut encourager toutes les familles à investir davantage les espaces extérieurs mais aussi tous les adultes, professionnel·le·s ou non, amené·e·s à s'occuper d'enfants, quelles que soient leurs ressources et conditions de vie.

IV.3. Que trouve-t-on dehors qu'on ne trouve pas dedans, et inversement ?

Qu'est-ce que cela apporte aux enfants, le fait de jouer dedans ou dehors ? Est-ce différent ? Qu'est-ce qui plaît aux enfants dedans ou dehors ? Quels sont, selon les parents, les bénéfices du fait d'être dedans ou dehors ?

IV.3.1. Dehors, le monde des possibles se démultiplie

Plusieurs parents mentionnent le fait que les enfants semblent moins se lasser de leurs jeux quand ils sont dehors. Il y a tout le temps quelque chose de nouveau à découvrir.

« [À l'intérieur], ils se lassent vite, ils doivent changer (...) Ça dépend de l'âge de l'enfant. S'ils sont petits, 7-8 ans, ils vont vite se lasser (...) C'est un peu comme nous, quand on a compris comment ça marche, on n'est plus trop intéressé (...) Dehors, ils ne se lassent pas. C'est différent (...) à la maison, ils sont limités à quelques jeux, tandis qu'ici, au parc, pas. » (Dora)

« [Dehors] même s'ils se lassent, ils vont faire autre chose. Par exemple, les miens, ils aiment bien aller dans la verdure. À la maison, c'est fermé, c'est normal qu'ils se lassent vite. Ici, même si ça ne change pas, tous les jours ils découvrent quelque chose. Ils vont toujours trouver quelque chose de nouveau à faire ; même s'il n'y a pas grand-chose. Ils trouvent toujours. » (Vérane)

« C'est vrai, je te rejoins, il y a tous les jours quelque chose de différent qui se passe. Mon fils quand il rentre, il a tous les jours quelque chose de différent à raconter sur les journées à l'extérieur. Tandis qu'à la maison, il n'y a rien à raconter. » (Safia)

IV.3.2. Dehors, le sentiment de liberté s'amplifie

Être dehors permet aux enfants de se sentir plus libres qu'à l'intérieur : moins de règles, moins de contraintes, plus de place pour laisser leur imagination s'exprimer.

« Ils ont plus l'imaginaire qu'à la maison où c'est un peu plus strict, il y a des règles. Tu regardes la télé mais tu diminues le son, tu peux pas dessiner sur le mur ... Alors qu'ici, tu peux faire ce que tu veux, entre guillemets. » (Dora)

« Tu devrais voir le mur à côté de ma télé, on dirait Picasso, mais c'est tellement mignon, tu n'as pas envie de passer un coup de peinture, tu te dis c'est son imagination. C'est juste que c'est pas le bon endroit. » (Vérane)

« À l'extérieur, ils sont plus libres de faire quelque chose de mouvements. Par exemple, le ballon (...) » Ici, ils se dépensent (...) ça leur fait du bien aussi après une journée de travail de jouer ici. » (Rachida)

« À la maison, c'est plus scolaire, il y a des règles. » (Vérane)

À la maison, c'est un peu programmé, tel jour c'est ça, tel jour c'est ça ... surtout quand la période scolaire elle reprend, c'est vraiment ... il y a les horaires. » (Dora)

À la maison c'est limité, il y a des voisins, y a de tout, donc c'est limité. » (Vérane)

« Plus libre. Par exemple à l'intérieur, il faut respecter les voisins (...) dehors il fait ce qu'il veut, mais tu cries à la maison, non ! il y a des gens, il faut respecter. » (Rachida)

« Lui, c'est comme s'il était en prison et qu'on l'a relâché et il commence à courir comme un malade, on le voit pas. » (Rachida)

« Ce qui lui plaît à vélo, je pense que c'est cette liberté d'être dehors, d'avoir de l'air, de partir tout seul. Je lui dis de circuler dans la cour mais il ne veut pas. Il veut toujours aller loin, sur la route. Je pense que c'est cette idée d'aller loin, de découvrir autre chose. » (Julienne)

IV.3.3. Dehors, les enfants peuvent se défouler et revenir ensuite au calme

Les parents constatent que les enfants sont plus calmes quand ils sont dehors ou après avoir joué dehors. Ils disent qu'être à l'extérieur permet à leurs enfants de se défouler, donc de retrouver du calme ensuite.

« Moi mon grand, quand il joue au gameboy, il est nerveux, limite il ne mange plus. Et quand il est ici avec ses amis, qu'il roule à vélo, ben voilà, il est plus ouvert, il est plus calme, il est plus ... » (Vérane)

« Moi je préfère le caractère de mon enfant quand il est à l'extérieur qu'à l'intérieur. Il est plus épanoui. Il se défoule, le stress tombe. À la maison je le trouve encore plus nerveux. » (Vérane)

« Moi ça va, c'est tranquille (...) je ne dois même pas faire des activités à la maison, parce qu'ils se fatiguent ici, entre guillemets. » (Dora)

Dehors, les enfants peuvent se décompresser, jouer bruyamment. L'espace permet au bruit de se déployer, sans que cela soit gênant :

« Je supporte pas le bruit à la maison. Des fois je stoppe vite le jeu, je leur dis « vous ne savez pas jouer tranquillement et calmement. C'est stop, allez on va au parc. » (Vérane)

Toutefois, cette notion de « calme à l'extérieur » doit être nuancée. Certains parents expriment l'importance de se retrouver dans un environnement plus clos pour revenir au calme après le défoulement :

« Il y a un moment donné quand même, au moment où c'est la sieste ou si c'est le soir, où on essaye de se calmer. Ces moments-là, on les fait à l'intérieur. Même si ... Bon, par exemple, en vacances avec tes parents, on était dehors pour manger, et on continuait la soirée là. Mais par contre, Liam allait au lit. On est rentrés à l'intérieur pour prendre le bibi, dans le fauteuil ou dans sa chambre, pour qu'il puisse se calmer. Parce que dehors, tu as quand même beaucoup de stimuli, quoi. Y a quand même des moments où il faut pfffff se calmer. Parce que sinon, il n'arrivera pas à s'endormir. » (Marie)

Les petits incidents « traumatiques » semblent requérir aussi un environnement plus clos, plus contenant :

« Ou bien s'il se fait mal, ou ce genre de truc, ben on va le remettre dans un endroit plus calme à l'intérieur, le temps qu'il se calme oui qu'il soit de nouveau sur pied, entre guillemets. » (Marie)

IV.3.4. Dehors, les conflits s'apaisent plus facilement

Les parents mentionnent aussi que les conflits semblent moins lourds dehors, et plus facilement gérés par les enfants eux-mêmes.

« À l'extérieur, ils vont vite se réconcilier, la dispute elle est moins grave qu'à l'intérieur j'ai l'impression. Ils se disputent pour un jeu ou une balançoire, mais ils vont trouver eux-mêmes un accord, des fois on n'a même pas besoin d'intervenir que c'est réglé. » (Dora)

« Ils passent vite à autre chose, en fait. » (Vérane)

Être à l'extérieur, en-dehors du lieu de vie familial, cela peut aussi avoir pour effet d'améliorer les relations entre frères et sœurs, notamment du fait que les jeux s'étendent à d'autres partenaires de jeu :

« À la maison, on est obligé d'intervenir, puisque c'est des frères et sœurs de toute façon (...) À la maison, ça colle sur le problème, et ça c'est pesant. Mais ici, quand ils sont entre frères et sœurs, ils ne se regardent même pas, mais à la maison, ça se mange, ça se dispute, ça se crie dessus. » (Vérane)

IV.3.5. Dehors dans l'espace public, on rencontre davantage d'autres enfants

Investir l'espace extérieur public permet aux enfants de rencontrer d'autres enfants, de retrouver leurs amis, de faire de nouvelles connaissances, de jouer à des jeux de groupe avec leurs pairs.

« Ils font beaucoup de connaissances aussi. Même s'ils ne connaissent pas les autres enfants, ils vont aller leur parler. Alors que nous ... eux n'ont pas cette barrière sociale. » (Rachida)

« Les miens (...), ils aiment beaucoup les échanges avec les autres enfants. » (Marina)

« Ils sont très sociables les enfants d'aujourd'hui, ils vont aller parler avec quelqu'un qu'ils n'ont jamais vu. Si tu demandes comment il s'appelle, il va te dire toute sa famille ! » (Vérane)

« Dehors, il y a aussi l'effet groupe. Ici, il y a d'autres enfants. » (Marina)

« Je vais au cinquantenaire ou au parc du quartier où j'habite. De temps en temps je viens jusqu'ici parce qu'il y a tous ses amis. » (Rachida)

« Oui parce qu'il est tout seul chez moi, on s'amuse un peu mais c'est pas la même chose, des fois il me demande de jouer au football mais oh la la, j'ai plus l'âge, j'ai plus la force. » (Rachida)

IV.3.6. Être dehors permet d'alterner les contextes

Ce que certains parents évoquent, c'est l'attrait des enfants pour le changement d'espaces. En d'autres termes, ce qui est attrayant pour eux dans le fait de sortir, c'est le moment où on rentre :

« Quand on va dehors faire des activités à l'extérieur, il aime bien aussi, mais il sera tout content aussi de revenir à l'intérieur et retrouver ses jeux d'intérieur. » (Marie)

Points d'attention

Parmi l'ensemble des éléments évoqués, il est à noter que le bénéfice de la socialisation accrue (« sortir permet de rencontrer d'autres enfants ») n'est spontanément mentionné que par les parents ne disposant pas d'espace extérieur privatif. Sortir, pour eux, signifie investir l'espace public, là où se trouvent d'autres enfants. Les enfants qui disposent d'un espace extérieur privatif fréquentent-ils moins les espaces extérieurs publics ? C'est une hypothèse plausible. Leurs parents ne sont en tout cas pas « obligés » de les y emmener pour être dehors, puisqu'ils peuvent être dehors dans leur jardin, leur cour, ou sur leur terrasse. Pour autant, ces enfants ont-ils moins d'occasions diversifiées de socialisation ? La question mérite d'être posée. On peut faire l'hypothèse

qu'un grand nombre d'enfants qui disposent d'un espace extérieur privatif sont aussi ceux dont les parents disposent de plus de ressources pour leur proposer des activités hors de la maison, là où ils ont également la possibilité de rencontrer d'autres enfants : loisirs, stages, fêtes, visites culturelles, vacances, etc. En outre, les habitations pourvues d'espaces extérieurs privés sont probablement aussi celles qui sont les plus propices à pouvoir y inviter d'autres enfants, d'une part de par leur espace globalement plus grand, mais aussi de par la plus faible promiscuité avec les voisin-e-s. Les familles ne disposant pas d'espaces extérieurs privés sont en effet souvent celles qui vivent dans des logements plus exigus, moins bien isolés au niveau sonore, notamment. Pour celles-ci, sortir dans l'espace public avec leurs enfants favorise le fait d'avoir de bonnes relations de voisinage. Ce sont également ces familles qui pensent à mentionner l'effet « pacificateur » de relations intra-familiales que procure le fait de sortir.

Pour ces raisons notamment, une attention soutenue doit être portée sur les espaces extérieurs publics, avec l'objectif de les rendre attrayants, sécurisés et accessibles, encourageant toutes les familles à s'y rendre. Les familles n'ayant pas d'autres possibilités de sortir avec leurs enfants sont bien sûr visées, mais toutes les autres aussi ; dans cette optique, il y a lieu aussi de réfléchir aux aménagements favorisant le vivre-ensemble de la diversité des enfants et des familles susceptibles de se côtoyer au sein de ces espaces extérieurs publics.

La question des transitions dedans-dehors est évoquée par certains parents. L'importance de ces moments de transitions, en particulier pour les enfants les plus jeunes, est largement connue des professionnel-le-s de la petite enfance, qui l'expérimentent au quotidien dans leurs contextes d'accueil respectifs. Les parents l'expérimentent également avec leurs enfants, sans nécessairement le formuler comme tel. Passer du dedans au dehors et vice-versa, changer de lieu ou d'activité, cela peut prendre du temps pour que les enfants se sentent à l'aise et apprécient ces changements. Tous les enfants n'y sont pas sensibles de la même manière. L'investissement des espaces extérieurs n'échappe pas à la règle: pour que les enfants profitent pleinement de l'alternance dehors/dedans, veiller aux transitions, c'est nécessaire partout, tout le temps, en particulier pour les enfants qui y sont le plus sensibles. Cette question mérite d'être abordée avec les parents et avec toutes les personnes, professionnel-le-s ou non, qui sont amenées à s'occuper d'enfants.

A cette question des transitions est directement liée celle de la sécurité affective des enfants. Cette sécurité affective, au sens large, peut être mise à mal à certains moments, notamment au sein des espaces extérieurs, par exemple lorsqu'un enfant tombe ou se blesse. Pour restaurer cette sécurité, le retour à un espace plus contenant semble souvent faire partie de la solution. Cela revient, souvent, à rentrer avec l'enfant dans un espace intérieur, celui-ci pouvant être réel ou symbolique : intérieur d'une maison, d'une cabane, d'une tente, dessous d'une couverture ou d'un drap de lit, etc. C'est un point important à garder en tête : quand on est dehors avec les enfants, il est utile de prévoir des espaces « de repli » plus contenant.

IV.4. Quels sont les éléments qui facilitent ou entravent l'investissement des espaces extérieurs ?

Qu'est-ce qui motive le fait de sortir ? Quels sont les éléments qui encouragent, permettent ou facilitent l'investissement des espaces extérieurs ? Quels sont les freins qui, au contraire, entravent, empêchent ou découragent celui-ci ? Qu'est-ce qui motive le fait de rentrer ?

IV.4.1. La motivation de l'enfant

La motivation de l'enfant est un élément déterminant dans le fait de sortir ou non. Cette motivation peut être influencée par différents facteurs.

Parfois, le refus de sortir est motivé par l'attrait de l'intérieur, et la difficulté inhérente à la transition:

« Si lui il n'a pas envie de sortir, on ne va pas le forcer. Parfois, il faut le temps, quoi. Au moment où il sort de la sieste, on dirait bien qu'on va se balader, ben c'est non, je veux jouer d'abord à l'intérieur. Et bon, il faut parfois deux bonnes heures pour qu'on arrive à le sortir. Mais c'est parce qu'on n'a pas envie de forcer les choses non plus. En fait il s'amuse tellement bien quand il est à l'intérieur, avec ses jeux dans la maison, qu'après si on lui dit qu'on irait bien dehors, ben il n'a pas envie de quitter ses jeux, quoi, ce qu'il est en train de faire. Du coup il dit non, mais ce n'est pas parce qu'il n'a pas envie de sortir, c'est juste qu'il est bien dans ce qu'il fait à ce moment-là à l'intérieur. Il n'a pas envie de s'arrêter. Mais il finit toujours bien par sortir, et il est content. » (Marie)

Les parents évoquent parfois la « fainéantise » de leurs ados :

« Ça dépend des jours. Le plus grand il va avoir 15 ans et des fois, il n'a pas envie de sortir. Il veut voir ses copains mais il n'a pas envie de sortir. C'est un peu la fainéantise je trouve les adolescents de maintenant. Ils sont un peu pépères, être dans leur cocon familial, être dans leurs habitudes. » (Vérane)

Certains parents pensent que l'intérêt des enfants pour l'extérieur est fonction de qui s'y trouve, ou encore des activités qui s'y font :

« Ça ne les intéresse pas du tout. Elles aiment bien aller dehors pour faire du step, de la trottinette ou du vélo, ça elles aiment beaucoup. Alors si on va au parc et qu'on amène le jeu de quilles, ça elles adorent aussi. Mais ça ne leur passerait pas par la tête de descendre dans le jardin et de jouer. Quand il y a du monde, alors là elles y vont. (...) Mais sinon, elles ne sont pas encore très extérieur. Elles jouent pas encore au foot et tout ça. » (Frédéric)

Certains parents ne semblent pas particulièrement désireux de voir leurs enfants sortir à tout prix, même s'ils encouragent ceux-ci à le faire :

« On essaie de les convaincre mais euh ... heureusement, il y a la terrasse, on leur dit parfois « va sur la terrasse », alors elles s'installent, mais c'est toujours pour faire des trucs d'intérieur à l'extérieur. (...) Non non non, moi je m'en fous. Si elle veut rester à l'intérieur, elle peut rester à l'intérieur. Je n'ai pas de fixation avec les grands espaces et être au grand air et dehors. Je pense que c'est plus important qu'elles fassent des choses qui les intéressent plutôt que d'être absolument dehors. » (Frédéric)

IV.4.2. La météo

Le froid, la pluie, mais aussi la canicule, sont des éléments qui n'incitent pas à sortir, dans des mesures différentes selon les parents interrogés et selon les contextes :

« Ça dépend de la météo. S'il fait super beau, il va passer le plus de temps possible dehors. S'il ne fait pas beau, ben on n'aura pas d'autre choix que d'être à l'intérieur. S'il fait caniculaire non plus. » (Marie)

« Quand il fait beau, besoin de bouger ! Même qu'il fasse froid ou qu'il fasse chaud. » (Rachida)

« Non, pas en hiver. » (Safia)

« Ça dépend. Quand il gèle oui, au Cinquantenaire il y a la patinoire, mais pas quand il pleut. » (Rachida)

« Quand il pleut et qu'il fait froid : à la maison. » (Murad)

« Moi un moment, quand il faisait mauvais, j'aimais bien sortir dans les plaines de jeu couvertes, mais maintenant ça ne les intéresse plus. » (Vérane)

« Quand il pleut, je lui dis « tu ne vas pas dehors, il pleut ». Il dit « mais je mets ma capuche ». C'est ça ses réponses. Oui, je le laisse sortir avec une capuche quand il pleut. Mais quand il fait froid, non. » (Julienne)

« Ça dépend si c'est encore supportable (...) quand c'est des petites pluies, ça va. » (Vérane)

« Quand il est trempé ... comme je n'habite pas trop le quartier, le temps de le changer et de lui faire sa douche, j'ai l'impression qu'il reste longtemps trempé, donc ... je ne vais pas le laisser jouer sous la pluie même s'il aime bien. » (Dora)

Ce qui est surtout évoqué par les parents, c'est le risque pour l'enfant de tomber malade quand il est exposé au froid ou à la pluie, avec les conséquences que cela entraîne.

« Non, parce qu'ils tombent malades après, et voilà. » (Marina)

« Je pense que mon fils tient de mon mari. Il va toujours dehors même quand il fait moins 15 et tout ça. Moi je n'aime pas. Parce que quand ils sont malades, il n'y a que moi qui ... mon mari il ne sait même pas voir si l'enfant a de la fièvre et tout ça. Alors vraiment, c'est des bagarres entre nous : « Ah tu vois, l'enfant il s'ennuie tout seul ! ». « Oui, il s'ennuie. Et s'il va être malade, c'est qui qui va s'en occuper toute la nuit ? C'est moi, c'est pas toi ! » (Julienne)

« On a eu hier une discussion. Il commence à faire froid dehors. Je dis à mon mari : « il faut quand même que tu mettes le chauffage. « non non non, il fait encore bon ». Et paf, le lendemain, les enfants ont le nez qui coule. Je pense que ça vient de ce froid. Moi je crois que oui, le froid fait que les enfants tombent malades. » (Julienne)

IV.4.3. La volonté des parents de limiter les écrans

Plusieurs parents nous ont parlé de l'attrait de leurs enfants pour les écrans : télévision, consoles de jeux, gsm, etc. Sortir est une solution pour limiter l'exposition aux écrans :

« On ne va pas se mentir, ils aiment beaucoup la télé. Il faut restreindre leur vision, et tout ça. Et il y a pour ça les parcs, et les attractions qui vont avec. » (Marina)

« J'avais ça à un moment avec mon fils quand il était sur sa playstation : S'il te plait, sors, s'il te plait s'il te plait s'il te plait, sors ! Je lui ai enlevée et depuis il est sorti. » (Vérane)

« Avant, il n'y avait pas la technologie de maintenant, on était juste content avec un bête puzzle, on était excités ... la marelle, la corde à sauter, l'élastique ... on nous donnait tout ça et on était les plus heureux (...) je pouvais rester six heures d'affilée à jouer à l'élastique. » (Safia)

IV.4.4. Récompenser l'enfant

Certains parents expliquent qu'ils utilisent parfois le plaisir de sortir de leurs enfants pour obtenir quelque chose d'eux. Sortir est quelque chose qui se mérite.

« Pour les plus petits, ça dépend d'eux s'ils le méritent ou pas. J'en suis encore à ce stade-là. Sortir c'est une récompense. S'ils n'ont pas été sages, on ne va pas au parc par exemple, et il le sait. » (Dora)

« Il y a un voyage de classes vertes prévu au mois de mai, une semaine de voyage. Ben j'ai commencé maintenant à faire un tableau des récompenses, s'il le mérite ou pas. Parce que si je ne fais pas, ce serait la fête à la maison tout le temps ! » (Vérane)

Priver les enfants de sortie est aussi mentionné comme une punition possible :

« Des fois, ils ne respectent pas les règles. S'ils l'ont pas mérité, je range le jeu, et y a pas de parc, voilà ! » (Marina)

D'autres parents expliquent que sortir est vécu par leurs enfants comme une récompense, mais ne déclarent pas l'utiliser comme tel :

« Oui, aller dehors c'est une récompense pour lui. Mais désolée, je ne peux pas le mettre tout le temps dehors. Je dois aussi faire mes heures de travail quand je travaille à la maison. » (Julienne)

IV.4.5. La qualité des espaces extérieurs

La qualité des espaces extérieurs publics et les espaces « privés partagés » (comme par exemple la cour de récréation d'une école) est évoquée par les parents comme un élément favorisant le fait de sortir.

L'impression de qualité émane de différents facteurs. Il peut s'agir par exemple de la qualité des matériaux.

« Ce que j'aime beaucoup, c'est le revêtement de sol, c'est une espèce de résine. Déjà c'est agréable pour marcher, et quand ils tombent, ils ne se font pas mal. » (Svetlana)

Certains déplorent la pauvreté, la piètre qualité ou la faible accessibilité des équipements des espaces extérieurs :

« Il y a pas grand-chose si on vient sans rien... A part leur imaginaire et monter sur ce module, mais ils aiment bien, des fois ils sont là quelques heures, il y a aussi le tapis balançoire, ça ils aiment beaucoup. Comme il n'y en a qu'un, premier arrivé premier servi, ils se disputent un peu pour ça. » (Dora)

« Dans l'autre parc, il n'y a pas de toilettes. Il y a une fontaine d'eau. Elle est limite. Ils lavent leurs ballons là. Je ne peux pas laisser mon fils boire de cette eau. » (Marina)

« Par exemple, les jeux qu'il y a là-bas, la commune aurait pu les mettre ici. C'est un budget. Mais je pense que si ils font ça, cela ne va pas rester longtemps, le quartier n'est pas assez sécurisé et il risque d'être démolé ou dégradé, donc ça ne sert à rien. C'est pourquoi on apporte nos propres jeux, parce qu'on les ramène à la maison. » (Dora)

« Là où on habite, vraiment, les toboggans, ils sont pas en bon état, des fois c'est cassé, des fois les balançoires c'est cassé ... C'est trop dangereux pour les enfants, je prends pas le risque. » (Julienne)

« Dans l'école, dans les cours de jeu, ils commencent à faire des travaux mais c'est pas encore toujours au top. » (Svetlana)

« Ils ont des portiques, mais les enfants préfèrent aller jouer dans la terre dans le fond de la cour de récré (...) ce n'est pas fait pour (...) ils rentrent avec de la terre dans les cheveux, dans les oreilles, dans le nez (...) et puis chaque fois, c'est revenir avec des cailloux, des morceaux de bois de l'école. » (Pierre)

« Un bac à sable, ça pourrait vraiment être bien. Je n'ai pas encore vu d'école où il y avait un bac à sable. » (Pierre)

« Pour améliorer les espaces de jeux à l'extérieur ? Ben pour ça, déjà, il faudrait qu'il y en ait. Y a un petit bac à sable à côté de la maison chez nous. Elle passe son temps là, elle adore. Encore plus quand elle était plus jeune. Mais le fait est qu'il n'y en a pas assez, pour une ville dite à taille humaine, ça mérite des claques, franchement. Je ne sais pas quand ils s'occupent de ça. » (Norman)

« Il y a le bois [grand domaine public] aussi ici, y a quand même moyen de faire des trucs, mais chaque fois il faut se déplacer pour aller jusque là-bas. Il faudrait des choses plus dispersées dans la ville. » (Norman)

Les plaines de jeux sont souvent décrites comme peu ou pas adéquates pour les plus jeunes enfants :

« Dans notre village, il y a une plaine de jeux qui a été rénovée. Mais c'est pour les plus grands, pas pour les tout-petits. » (Pierre)

« Dans la crèche où elle était, il y avait un espace dehors avec les animaux, mais pour les plus petits, y avait rien, c'était pas possible de les sortir, donc ils ne pouvaient sortir qu'à partir de l'âge où ils savent marcher. » (Svetlana)

Les gardiens de parc jouent un rôle important par rapport à ce sentiment de qualité :

« Ici, il y a un seul gardien, mais il surveille vraiment, et quand c'est l'heure de fermer, il va les chercher, il va leur dire c'est l'heure de partir, et ils comprennent. J'ai l'impression que ce parc-ci est plus familial. » (Dora)

Il s'agit aussi de la qualité du vivre-ensemble qui se dégage de l'espace public. Sortir dans l'espace public se fera d'autant plus facilement que les familles s'y sentiront les bienvenues. Certains contextes semblent plus propices que d'autres au vivre-ensemble.

« Chez ma sœur à Leuven, c'est dans les maisons sociales (...) à six ou sept ans tu peux le laisser. Parce qu'il y a tout, toutes les populations, il y a beaucoup de métis, des arabes, des ... Y a pas de racisme là-bas. Quand je vois ... (...) on joue dans ce parc, on trouve vraiment que les enfants ils jouent ensemble. Ils sont ensemble. Il y a une balançoire qui est comme un panier, on rentre, il y a au moins cinq enfants qui sont dedans. Et il y en a d'autres qui sont en train de les pousser. Vous arrivez, paf ! Ils stoppent. Ils disent vous voulez aussi entrer ? Parce que ça peut entrer dix ou quinze enfants dedans. (...) C'est pas comme ça ici à la campagne. Tu trouves quelqu'un sur une balançoire, tu t'assieds à côté, il continue, il peut se passer une heure sans se soucier qu'il y a les autres qui attendent. » (Julienne)

« J'étais là-bas, il y avait un toboggan. Je trouvais une maman, une blanche, elle était près de ce toboggan. On arrive. Après elle dit à sa fille « 'allez on y va, j'aime pas quand il y a des Noirs ». Mais ça aussi, j'ai fait semblant que j'ai pas écouté. C'est ça la campagne. » (Julienne)

« Si quelqu'un est sur la balançoire, il dit tu veux y aller ? Ok, je vais descendre. C'est pas vraiment quelque chose que je trouve dans la campagne. » (Julienne)

Points d'attention

La motivation de l'enfant ou l'absence de celle-ci est souvent citée comme levier ou frein au fait de sortir. La motivation dépend de différents facteurs, dont il faut tenir compte, et qui sont notamment liés à l'âge de l'enfant. Plusieurs questions se posent. L'environnement extérieur ou les activités que l'on y propose à l'enfant sont-ils suffisamment stimulants pour motiver l'enfant à quitter son environnement intérieur ? Jusqu'à quel point faut-il insister pour que les enfants sortent, au détriment d'autres activités d'intérieur focalisant davantage leur intérêt ? Faut-il sortir à tout prix ? Le « mauvais temps » est très fréquemment cité comme un frein aux sorties. Mais les représentations de ce mauvais temps varient selon les parents, de même que les croyances qui y sont liées. Sortir sous la pluie ou dans le froid rend-il les enfants malades ? Encourager les parents, mais aussi les adultes, professionnel·le·s ou non, amené·e·s à s'occuper d'enfants, à sortir avec les enfants ne peut se faire sans inviter au préalable ceux-ci à s'interroger sur leurs croyances liées à la météo et sur les origines de celles-ci.

À l'instar de pratiques telles que « priver un enfant de dessert » ou « l'envoyer au lit », l'utilisation des sorties comme récompense/punition pose question. Il y a certainement là une réflexion à développer, tout en veillant à ne pas remettre en question les compétences parentales.

IV.5. Comment l'adulte qui accompagne l'enfant se perçoit-il dedans ou dehors ?

Comment les parents, et les adultes en général, perçoivent-ils leur rôle, leur place auprès de l'enfant qui joue ? Est-ce différent dedans ou dehors ? Comment les parents se sentent-ils dans l'espace extérieur public ?

IV.5.1. Rôle et attitude par rapport à l'enfant

Les parents perçoivent de manières très différentes leur rôle et leur place dans les moments de jeux de leurs enfants, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur :

« On est partenaires de jeu. On joue avec lui. Bon après ça dépend des situations. Mais souvent, si on s'arrête de jouer, on va avoir « papa, joue ! maman, joue ! » (Marie)

« Parfois ça peut arriver aussi, il aime bien qu'on soit là, qu'on l'observe, mais qu'on n'interagisse pas trop, parce qu'alors on ne fait pas ce que lui veut. Il aime bien nous dicter ce qu'on doit faire. » (Adrien)

« Mon rôle ? Aucun ! Si elles veulent jouer avec moi, elles peuvent, mais je préfère qu'elles jouent toutes seules (...) j'ai envie de jouer avec elles à des jeux de société plus tard, ça j'ai très envie de le faire, mais maintenant les jeux auxquels elles jouent ne sont pas très intéressants. » (Frédéric)

Le contexte a une influence sur le rôle que prend le parent. Dans l'espace public, et surtout dans un espace public mal connu, les parents disent être particulièrement vigilants, notamment pour repérer les dangers potentiels.

« Tout dépend de l'endroit où on est dehors. Si on est dans le jardin, ça ne va rien changer. Mais si on va se retrouver au milieu de beaucoup de monde, on va être beaucoup plus attentif à sa sécurité, enfin moi en tout cas je serai un peu moins impliquée dans ... je joue mais ... Dans un environnement sécurisé, quand je joue je suis complètement dedans [dans le jeu], alors que si on se retrouve dans un environnement que je connais moins bien, au milieu d'un parc où il y a énormément de gens, je vais me sentir moins à l'aise, je vais quand même vérifier qu'il n'y a pas de danger. » (Marie)

« Par exemple, on va se retrouver dans un grand parc, où il y a un lac qui n'est pas protégé, si on joue au ballon, j'aurai plus difficile à lancer le ballon super loin, avec le risque qu'il aille tomber dans le lac. Après, on n'a jamais vraiment eu le cas. » (Marie)

« La fois où on est allés dans le parc avec Liam et Alice, par exemple, ils étaient en petit vélo, bon, on aurait été ici, ben j'aurais laissé faire, alors que là, je ne les laissais jamais derrière moi, je n'avançais jamais tout seul, je ne les quittais pas des yeux. » (Adrien)

« On reste beaucoup plus proche d'eux physiquement quand on est dans un parc. » (Adrien)

« On est un peu moins « laxiste », enfin ce n'est pas laxiste, mais ... On aura plus tendance à ... si tu en as un qui court par là et l'autre par là, on ne va pas les laisser ... on va les rappeler quoi. Sinon on ne sait pas gérer. Et pour que s'il arrive quelque chose, on ne soit pas trop loin. » (Marie)

« Dans un endroit qu'on ne connaît pas et qu'il ne connaît pas, on ne va pas le laisser jouer tout seul. Tandis qu'ici dans le jardin, on pourrait le laisser jouer tout seul. Même si il va loin, près du cerisier ou de la serre, ben je ne vais pas paniquer, quoi. » (Marie)

Le rôle des parents dedans/dehors est également lié à la façon dont l'enfant se sent en sécurité ou à l'aise dedans/dehors. Certains parents évoquent l'ennui de leur enfant, plus marqué dehors pour certains et dedans pour d'autres. Il semble que le besoin des enfants d'avoir leur parent disponible pour eux est plus important pour les enfants les plus jeunes.

« Je ne l'ai jamais vu aller dans sa chambre jouer tout seul. Il va jouer ici près de nous. Tant qu'on est dans le coin, ça va. On peut être près de lui et faire autre chose quand il joue, ça c'est ok. Mais ça, ça va durer ... une heure grand grand maximum. » (Adrien)

« Il n'aime pas être tout seul. Pour le moment, c'est vraiment joue maman, joue papa, joue mamy ! Et si quand on joue avec lui on a envie de se parler, ça ne va pas lui plaire, il va dire maman tu joues avec moi, arrête de parler avec papa ! Souvent il nous dit : pose ton téléphone, joue ! Ou pose ce que tu es en train de faire. Si on n'est pas disponible, il va se mettre à côté de sa sœur et « jouer » avec elle. » (Marie)

« Il n'aime pas ça. Quand il est dehors, il préfère être près de nous. » (Pierre)

« Quand il est dehors, il ne s'éloigne pas trop de nous. C'est pas trop son truc d'aller dans le jardin et de se promener tout seul. Ça, ça ne l'intéressera jamais, quoi. Enfin, pas jamais. Mais pas pour le moment. » (Adrien)

« Il ne veut pas vraiment jouer tout seul dans ses jeux. Il faut que quelqu'un soit là. Il faut insister vraiment. Il s'occupe mais ... pas avec ses jeux. Sauter, se mettre sur le fauteuil, sauter. Une fois amener un tapis, jouer avec le tapis. Il fait toujours ça, depuis son jeune âge. Je ne sais pas pourquoi. (...) il va jouer avec tout ce que j'ai pas envie qu'il touche quoi. Il va ouvrir les armoires, regarder ce qu'il y a, un appareil ... il va ouvrir et regarder. À l'intérieur, il a envie de te déranger, si tu es sur l'ordinateur, si tu es dans la cuisine. Alors que dehors, il va tout seul dehors, dans son bac à sable, de son côté. Et même arroser les plantes. Il prend l'initiative tout seul. Quand il est fatigué, il va sur le toboggan, la balançoire. Vraiment, on ne s'occupe pas de lui quand il est dehors. J'ai l'impression qu'il préfère être dehors qu'à l'intérieur. » (Julienne)

« Dehors, c'est différent. Dehors, il y a le bac à sable, les voitures. Là il joue. Pendant des heures et des heures. Tout seul. Tu ne l'aides pas. » (Julienne)

« Léa, elle aime avoir beaucoup d'attention. C'est rare qu'elle veuille bien jouer toute seule. Elle veut tout le temps qu'on soit avec elle, à s'occuper d'elle. » (Norman)

« À l'extérieur, j'ai l'impression qu'il attend plus d'avoir une compagnie, ne pas être seul. Alors qu'à l'intérieur, ça ne le dérange pas spécialement d'être seul. Je n'ai pas vraiment d'explication pourquoi. Quand il a un petit cousin ou une petite cousine, il passe des heures dehors. Alors que quand il est seul dehors ... » (Svetlana)

« Des grandes personnes lui disent bonjour, il répond pas. Tout à coup, il se fige alors qu'il n'est pas ... on n'a pas l'impression qu'il soit timide comme ça. » (Pierre)

« À l'intérieur, c'est « je m'ennuie ». Mon dieu ce mot, qu'est-ce que je peux faire pour que tu oublies ce mot ! « Je m'ennuie, je m'ennuie ». Mais jamais dehors. On va manger et cinq minutes après, «maman je m'ennuie ». Vous êtes en train de dessiner, tu lui donnes, et il travaille vite, après cinq minutes il a terminé. Tu lui donnes quelque chose, c'est « je m'ennuie ». C'est tout le temps comme ça. » (Julienne)

IV.5.2. L'enfant, entre autonomie et besoin de présence de l'adulte

Parmi les parents interrogés, ceux ayant des enfants de plus de six ans expriment le fait que les enfants à partir de cet âge semblent préférer la compagnie de leurs pairs à celle de leurs parents.

«(Dehors) on est plus l'arbitre on va dire. On va essayer d'expliquer les règles et après on va les laisser s'amuser entre eux. Des fois on va jouer avec eux mais ils se lassent vite quand on est avec eux. Ils préfèrent jouer seuls avec leurs frères que nous mamans quand on joue avec eux. » (Dora)

« Moi personnellement (dehors), je ne suis pas très impliquée, comme elle a dit le gendarme, etc. À l'extérieur quand je fais des activités à mes enfants, moi je plonge carrément dans l'activité mais cela dérange mes enfants, limite on me donne cinquante ans, «maman t'es trop vieille », alors que moi les activités à l'extérieur moi ça j'adore, mais eux ça les dérange un peu alors du coup eux ils se retirent et moi je me retrouve seule. » (Vérane)

« Par exemple, moi l'autre fois j'ai joué au foot avec eux et ils me font « mais non t'as passé l'âge de jouer au foot » mais c'est pas grave, c'est marrant de jouer avec vous. Mais pour eux, passé un certain âge, ils sont plus du tout réceptifs, ils veulent vraiment leur indépendance et plus que maman soit derrière à regarder. Des fois on a envie de jouer avec eux et ils pensent qu'on les surveille alors que des fois c'est pas du tout le cas. » (Dora)

Les plus jeunes apprécient ou ont besoin de la présence de leur parent près d'eux.

« Des fois ils viennent demander de regarder parce que ça les stimule aussi que les parents les complimentent dans ce qu'ils font. » (Pierre)

« Les petits, par exemple, ils veulent rentrer à la maison ... ils doivent juste traverser une rue pour aller chez ma mère. Je ne veux pas encore. Je ne travaille pas, donc je me dis que c'est un peu mon rôle d'aller les chercher, voir si tout va bien. » (Dora)

IV.5.3. Dehors, lieu de liens sociaux pour les parents

Pour certains parents, être dehors, c'est une occasion de rencontrer d'autres parents et de prendre un temps pour soi pendant que les enfants jouent. C'est notamment le cas de Dora, Marina et Vérane qui ont été interviewées conjointement à leur demande à la plaine de jeux.

« C'est aussi un moment pour nous les mamans. On reste pour échanger nos petits potins (...) à la maison, c'est plus ... on se fait un petit café, Mais là, ça fait du bien de sortir (...) le gardien il vient, non non ne vous dérangez pas, je ne ferme pas maintenant, mais nous on sait que c'est l'heure de fermer. Mais il est tellement gentil qu'il nous laisse encore une demi-heure ou quarante-cinq minutes en plus. » (Dora)

D'autres parents, lorsqu'ils sont seuls avec leurs enfants, s'occupent de manières différentes.

« Dehors, au parc, quand mes enfants jouent, je fais rien, j'attends, je lis, je téléphone, ça dépend. » (Rachida)

« Je surveille, je téléphone. » (Murad)

« Je téléphone, j'attends. » (Safia)

« Des fois je vais me retrouver toute seule alors je préfère jouer avec eux que de me retrouver toute seule sur le banc, à les regarder de loin. » (Dora)

IV.5.4. S'exposer au regard et au contrôle social, dans l'espace public

Sortir dans l'espace public, cela n'a rien d'anodin pour les familles. Et en particulier parce que cela expose au risque, sous différentes formes.

Le risque lié à l'exposition au regard, tout d'abord, sous différents aspects de soi. Les parents interrogés en rapportent au moins deux aspects : celui de montrer sa couleur de peau et donc de s'exposer au racisme et à la xénophobie, comme l'a montré un témoignage cité précédemment ; mais également de subir une certaine forme de contrôle social, en se laissant voir dans sa compétence de parent. Les témoignages ci-dessous illustrent bien cette désirabilité sociale :

« C'est clair que la patience et la tolérance n'est pas du tout la même en public ou en privé, c'est sûr. Par exemple, ça lui arrive d'avoir des crises, d'être têtue sur certains trucs qu'on tolère peut-être plus longtemps et plus facilement quand on est à la maison que quand on est en public. » (Norman)

« On ne va pas faire les hypocrites. Se rouler par terre en plein supermarché, oui il l'a déjà fait. On a envie de le prendre et de le pendre au mur à ce moment-là. Mais bien évidemment on se retient et on fait les gentils et on essaie d'expliquer calmement. » (Pierre)

Ce risque de contrôle social est en outre particulièrement important dans les quartiers densément peuplés. Ce qui est notamment en jeu, c'est la confiance des familles en leurs compétences de « bons parents ».

Points d'attention

Le plaisir de jouer avec son enfant n'est pas ressenti de la même façon par tous les parents. Certains disent qu'ils se sentent vraiment partenaires de jeux avec leurs enfants. D'autres ne trouvent pas d'intérêt, de plaisir ou de sens à jouer avec leurs enfants lorsque ceux-ci sont très jeunes, mais entrevoient déjà de quelle manière ils pourront vraiment devenir partenaires de jeux lorsqu'ils seront un peu plus âgés. D'autres encore disent éprouver du plaisir mais déplorent, tout en le comprenant, que ce plaisir ne soit pas forcément rencontré de la même manière par les enfants, ceux-ci préférant parfois jouer entre pairs, notamment pour les jeux physiques. Ceci semble le cas tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. En outre, dans l'espace public, le plaisir du parent de jouer avec son enfant et son investissement dans le jeu peuvent être altérés par les craintes liées à un environnement peu ou pas connu. Par ailleurs, certains parents ne trouvent pas facilement leur place dans l'espace extérieur public lorsque leurs enfants jouent entre eux. Or, ces espaces publics peuvent être de véritables lieux de liens sociaux entre adultes également, pour peu qu'ils soient pensés de manière à susciter les rencontres et la convivialité.

Lorsqu'ils sont dehors avec leurs enfants et que ceux-ci s'occupent ou jouent seuls ou avec d'autres enfants, c'est parfois aussi les seuls moments où les parents peuvent prendre un peu de temps pour eux, et par exemple en profiter pour souffler, donner un coup de fil, entreprendre une conversation par messages, surfer sur internet, etc. Dans les messages destinés à promouvoir l'investissement des espaces extérieurs avec les enfants, il est important de prendre cet aspect en compte, sans véhiculer de jugements. A ce propos, il y a matière aussi, pour les professionnel-le-s mais aussi de manière plus large au niveau sociétal, à s'interroger sur les représentations sociales du « bon parent ». Qu'est-ce qu'un bon parent ? Un parent qui joue avec son enfant ou au contraire, qui s'efface pour laisser la place à l'activité autonome de l'enfant ? Un parent qui laisse son enfant aller seul dans l'espace public pour développer son autonomie, ou au contraire, qui refuse de l'y laisser aller seul car l'espace public n'est pas sécurisé ? En réalité, cette question nous semble mal posée, et en appeler une autre, d'un autre ordre : comment éviter de basculer d'un prescrit dogmatique à un autre, ou encore, d'une idéologie du risque zéro à celle du tout à la nature ?

Notons que la désirabilité sociale s'exprime sans doute aussi, pour les parents ne disposant pas d'espace extérieur privé, dans le fait de ne pas permettre à leurs enfants de faire du bruit, de crier, de courir à l'intérieur de leurs habitations, afin de ne pas paraître « de mauvais parents » (ou en tout cas des parents incapables de « gérer » leurs enfants) aux yeux de leurs voisin-e-s. Outre le souci de ne pas déranger ceux-celles-ci. C'est en tout cas une hypothèse plausible.

IV.6. Perception des risques et dangers, et éducation aux risques

Quels sont les dangers et les risques que les parents perçoivent pour leurs enfants ? Est-ce différent dedans et dehors ? Quelles sont les craintes des parents ? Qu'en est-il de l'éducation aux risques ?

IV.6.1. Le sentiment d'insécurité dans les espaces publics

Plusieurs parents évoquent le fait qu'ils trouvent que l'espace public est dangereux, qu'ils ne veulent pas y laisser leurs enfants sans une surveillance étroite. Notons qu'ici, tous les témoignages sont ceux de parents ayant de jeunes enfants ; tous, à l'exception d'une maman, disposent par ailleurs d'un espace extérieur privé.

« L'environnement. On ne fait pas trop confiance à tout ce qui se passe autour de nous. Je ne sais pas si c'est par rapport aux adultes mais c'est l'environnement général. » (Svetlana)

« Moi je n'oserais jamais les laisser se balader en-dehors de la maison tout seuls. Même si je connais les voisins. » (Svetlana)

« Nous on a eu Julie et Mélissa. Ça, ça fait la différence. On en parle encore régulièrement dans les médias. Il faudra une génération complète pour que ce soit oublié. Ça entretient un climat d'insécurité. Les enfants sont surprotégés, ils n'apprennent plus le risque. » (Pierre)

Certains parents, qui vivent dans des quartiers dits sensibles, mais aussi dans des villages apparemment paisibles, évoquent la violence présente dans l'environnement.

« Au coin de la rue, c'est dangereux, il y a beaucoup de bagarres. Les nôtres, ils sont assez calmes (...) mais d'autres parents n'éduquent pas leurs enfants comme nous (...) C'est un grand point négatif et un grand problème ici dans le quartier. Les résidents du quartier, on est limite toute une famille, ici tout le monde s'entend bien, tout le monde est chez soi, mais malheureusement des gens de l'extérieur qui sont venus, ils n'habitent pas forcément ici, c'est par rapport à leur commerce, ça fout tout en l'air. » (Vérane)

« Quand il aura dix ans, je le laisserai aller au jardin tout seul. Là il saura au moins se combattre. » (Julienne)

Parmi les motifs de ce sentiment d'insécurité, les agressions racistes sont notamment pointées :

« Je ne sors jamais à moins qu'on est quatre avec mon mari. Mais sinon si je suis toute seule avec mes enfants, non, j'ai peur. Parce qu'une fois je suis sortie et il y a des gamins qui m'ont lancé des cailloux, en disant « rentre dans ton pays », des choses comme ça. Dans les parcs aussi, il y a des drôles de gens, des fois on trouve des gens qui sont en train de fumer, ou une bande de garçons. Et je me dis ils vont encore me lancer des pierres à cause de ma couleur de peau, tout ça. Et avec mes enfants, j'ose pas prendre le risque. » (Julienne)

Une des craintes qui est évoquée par un grand nombre de parents est celle de la rencontre avec un pédophile ou un ravisseur d'enfant.

« Quand tu entends parler d'un enfant qui s'est perdu ou quoi, on entend directement « tu sais, nous à notre époque, il y avait Dutroux . » (Vérane)

« Oui dans mon jardin je me sens en sécurité, mais disons quand même que je ne veux pas laisser mes enfants tout seuls au jardin. Il faut que quelqu'un soit là. Parce qu'il n'y a pas de clôture. J'ai entendu une voisine dire qu'il y a quelqu'un qui vole les enfants. Est-ce que c'est vrai ? Alors je ne peux pas laisser les enfants seuls. » (Julienne)

IV.6.2. Les dangers physiques de l'environnement

Plusieurs parents évoquent des dangers présents dans l'environnement, notamment le trafic routier ou la présence de cours d'eau non sécurisés.

« Ça dépend s'il est à l'extérieur devant ou derrière la maison. Devant la maison c'est la route. Là c'est vraiment très dangereux. Sinon, derrière, on le laisse aller tant qu'il veut tout seul. C'est clôturé. » (Pierre)

« Les routes, c'est vrai que c'est tout le temps le stress. Parce qu'elle pique des accélérations comme ça sans prévenir et moi mon stress en tout cas, j'ai peur qu'une fois elle m'échappe entre les mains et... » (Norman)

« On habite tout près de la Meuse. Donc vraiment, je n'aime pas y aller toute seule. Je n'ose pas aller m'y promener avec mon fils qui aime faire du vélo. Y a même pas ... si quelqu'un te pousse, tu es vraiment dans la Meuse direct. Il n'y a pas les barres en fer. » (Julienne)

IV.6.3. Les endroits qu'on ne connaît pas

Des espaces mal connus ou inconnus, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, génèrent de l'inconfort chez les adultes, qui vont accroître leur vigilance par rapport à leurs enfants.

« Si par exemple, même à l'intérieur ; on est quelque part en famille, dans une salle de fête ou quoi, que je sais que la porte est fermée, qu'il n'y a que des gens qu'on connaît, ce n'est pas la même chose que si on est dans un endroit qu'on ne connaît pas et qu'il y a des inconnus et que je connais pas les dangers de ce bâtiment-là. » (Svetlana)

IV.6.4. L'enfant qui échappe au regard ou au contrôle

Certains parents évoquent leur volonté de garder leurs enfants sous contrôle, ce qui n'est pas toujours possible, a fortiori lorsqu'ils sont à l'extérieur de la maison.

« Tu vois, la différence, moi personnellement quand j'étais petite et qu'il y avait des classes vertes ou des sorties d'une journée ou deux trois jours, moi j'étais en panique totale. Limite je disais à maman j'ai pas envie d'y aller, c'est ma maman qui me forçait. Là maintenant, c'est moi qui est en panique de laisser partir ma fille, et c'est ma fille qui est excitée de partir. Elle veut vraiment partir, maman ça va me faire du bien de quitter la maison une semaine, tranquille. » (Vérane)

« Ils ne sont pas habitués à partir tout seuls. On est obligé de coacher, de voir s'ils vont vraiment à l'école (...) Ils sont sages hein, c'est pas ça, mais c'est plus les copains, les mauvaises influences, ceux avec qui ils restent, s'ils lui disent d'aller quelque part et il va les écouter. Maintenant ils ont leur téléphone donc je les appelle pour savoir où ils sont. Ils sont un peu énervés, tout ça. Mais je suis une maman poule et ils le savent. » (Dora)

« Les enfants vont dans le fond du jardin parce que les surveillantes la plupart du temps restent plus dans la cour à surveiller les autres. » (Svetlana)

IV.6.5. Les objets dangereux

Un autre risque évoqué est celui des objets dangereux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ces objets semblent en outre présenter un très grand attrait pour les enfants.

« Moi j'ai l'impression que ce module il est un peu dangereux pour les petits, même s'ils ont envie de grimper (...) il y a eu des accidents ... des chutes. C'est haut, monter c'est facile, mais redescendre ... » (Dora)

« On ne le laisse pas sans surveillance quand il utilise un petit couteau ou même une paire de ciseaux. » (Pierre)

« Oui, les outils de papa sont plus intéressants que les siens. Plus dangereux aussi. C'est ça qui est amusant. » (Pierre)

IV.6.6. Inégalités face au risque

Un enfant n'est pas l'autre. Chacun, chacune a une attitude propre face au risque et au danger, qui varie en fonction de bien des paramètres, tels que par exemple l'âge, la personnalité, le contexte, les conditions de vie. Bien connaître son enfant permet de savoir quels risques on est d'accord de lui laisser prendre, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur.

« Moi ça fait un an que je le laisse sortir seul. Enfin j'étais un peu obligée parce que je ne pouvais pas le conduire. J'ai vu que je pouvais avoir confiance en lui alors je le laisse. » (Vérane)

« Il n'y a pas tellement de dangers, pour lui dehors. En plus, il n'a pas du tout tendance à mettre en bouche, Liam. Les petites baies, tout ça. Non. L'autre jour quand même il m'a fait peur, mais en fait il voulait juste sentir. Il m'a dit je peux sentir ? Je lui ai dit oui, mais pas mettre en bouche hein. » (Adrien)

« On a un enfant qui n'est pas du tout tête brûlée, casse-cou quoi. Il est plutôt dans l'analyse avant de se lancer. Il ressemble à son père ! » (Marie)

« Par exemple il va y avoir un toboggan, il crève d'envie d'y aller, mais il va te tirer pour y aller. Il ne courra pas vers le toboggan, quoi. Il va falloir que tu sois là juste à côté. Il va te tanner jusqu'à ce que tu avances pour aller jusqu'au toboggan. » (Marie)

« Je remarque qu'il n'a pas la notion de danger. Il veut tout faire comme nous mais il ne se rend pas compte qu'il n'est pas encore capable. Et donc quand il y a un risque, il n'est jamais sans surveillance. À l'intérieur comme à l'extérieur. » (Pierre)

« C'est un enfant qui n'a pas peur. Il veut même y aller tout seul. Des fois quand on est dehors ou dans le jardin, il va devant, tout seul. On le cherche, on le trouve devant. Alors on lui dit qu'il ne faut pas aller devant. Il faut qu'il reste à côté de nous. » (Julienne)

« Au début je m'inquiétais. J'avais peur que mes enfants ne sortent de l'école. Parce qu'il n'y a pas de barrières (...) Quand mes enfants ont compris qu'il y avait des limites, ben ils ne sont pas difficiles, donc ils ont compris qu'ils ne pouvaient pas sortir. » (Sadia)

IV.6.7. Présence de dangers et éducation aux risques

Certains parents n'identifient pas les espaces extérieurs privatifs comme forcément plus dangereux que les espaces intérieurs :

« Là ce soir il vient de s'éclater le nez sur le coin de la table, bon le pauvre, ça saignait beaucoup, il y avait du sang partout ... » (Adrien)

« À partir du moment où c'est safe ... Ici, par exemple dehors, on a quand même bien protégé la mare, pour être sûrs qu'il ne tombe pas dedans. Ou le petit muret qui donne directement dans le vide, ben on l'a protégé aussi. Mais à l'intérieur, c'est la même chose hein. Il cuisine avec nous, on vérifie qu'il n'a pas sa main sur les taques de cuisson, ou qu'il n'attrape pas un couteau ... Mais après, on n'est pas très ... par exemple, on lui donne un pèle patate. Il pourrait se couper avec, quoi. » (Adrien)

« C'est comme ... on n'a jamais protégé les prises, parce qu'on part du principe qu'il doit apprendre à vivre avec tout ça, et si chez nous tout est cloisonné, il va aller chez quelqu'un d'autre où ça ne sera pas le cas, et d'office il va mettre les doigts dedans. Mais c'est vrai qu'au début, on a été fort au taquet là-dessus. Il fallait qu'il apprenne. Mais maintenant, il n'essaye même plus, enfin, de temps en temps il réessaye, mais ... » (Marie)

« C'est une question d'apprentissage, je pense. Et que ce soit dehors ou à l'intérieur, je ne vois pas de différence. » (Adrien)

« On commence à lui apprendre, au passage pour piétons, tu t'arrêtes, tu regardes qu'il n'y a pas de voitures qui passent ... Voilà. Il va falloir le temps, mais on va faire en sorte que ça rentre, quoi. Pour qu'à terme, il soit autonome. » (Marie)

Points d'attention

Les dangers évoqués sont nombreux et la crainte des accidents ou de l'enlèvement d'un enfant semble un frein important au fait de sortir et surtout de laisser les enfants sortir seuls. À aucun moment, les parents ne témoignent spontanément de la notion de balance entre risques et bénéfices. Les bénéfices de l'investissement des espaces extérieurs sont constatés et mentionnés (en partie du moins), les dangers sont craints et les risques sont évalués, mais ils ne semblent pas analysés en perspective les uns des autres.

V. Discussion des résultats : l'investissement des espaces extérieurs, caisse de résonance de questions sociétales plus larges

Au-delà de la description des pratiques des parents, mais aussi des adultes, professionnel·le·s ou non qui sont amené·e·s à s'occuper d'enfants, s'interroger sur l'investissement des espaces extérieurs, c'est aussi prendre du recul et mettre en évidence des problématiques qui relèvent du niveau sociétal. Outre les différents points d'attention relevés pour chaque axe, ce sont des constats plus transversaux qui transparaissent en filigrane des témoignages des parents.

Agissant comme une caisse de résonance, l'investissement des espaces extérieurs interroge en effet nos modes de vie occidentaux, mais aussi notre société du risque zéro, traversée de part en part d'inégalités sociales qui se creusent et se répercutent à tous les niveaux, rendant plus qu'urgente la nécessité de penser des espaces publics de qualité accessibles à tous les enfants et à toutes les familles.

Ces constats doivent être pris en compte si l'on souhaite encourager l'investissement des espaces extérieurs pour tous et toutes. Sans quoi le risque est grand de passer à côté de leviers essentiels.

V.1. Investissement des espaces extérieurs et modes de vie

A travers le témoignage de certains parents, c'est le rythme effréné des familles d'aujourd'hui qui transparaît.

Plusieurs répondant·e·s évoquent le peu de temps libre dont ils et elles disposent pour être avec leurs enfants :

« L'administratif ... j'sais pas, ça bouffe un temps incroyable ! Le boulot et pas que le boulot. Même si on a 8h de travail, si on compte les bouchons en plus pour arriver au boulot ... on a déjà perdu encore une heure, une heure et demie en plus. Et voilà. Le temps qu'on rentre, qu'on prépare à manger à la maison et tout ça, qu'on s'occupe un peu des enfants et ... pour finir la journée est passée. » (Norman)

« Au Liban, ils n'ont pas le même rythme qu'en Belgique. D'ailleurs, quand ils viennent, ils se disent « mais vous êtes tout le temps occupés ? Ben oui ... » (Norman)

« Le mercredi je fais du télétravail. Mon fils il aime bien aller dehors, il me dit maman je peux y aller, maman j'ai envie ! Je lui dis non non non je dois finir mon travail, je ne vais pas sortir. Il était en train de dessiner à côté de moi. Il insistait, maman j'en ai marre, je ne veux plus dessiner, je vais aller dehors. Alors je lui ai dit, tu sais quoi ? Je vais te mettre un dessin animé. Alors je lui ai mis en dessin animé au lieu de le laisser profiter d'aller dans le jardin. » (Julienne)

Ce manque de temps libre qui limite le temps que les parents passent avec leurs enfants, d'une manière générale, a des répercussions sur le temps passé à l'extérieur. Cela limite aussi le temps pour créer des liens sociaux, par exemple avec des voisin·e·s ou avec d'autres parents. Et ce manque de liens a également des répercussions sur la façon dont on permet aux enfants d'être dehors :

« Et puis le fait qu'on est tellement occupés. Par exemple même à l'école, quand on croise les parents le matin, on n'a pas forcément le temps de dire je reste un quart d'heure, je discute avec les gens. On dépose, allez un bisou, bonne journée et on est parti. Et donc de créer un lien c'est plus compliqué. Et puis même de dire allez les enfants viennent une après-midi à la maison, c'est ... » (Pierre)

(...) « Simplement, nos vies sont trop occupées. On ne se donne pas le temps de connaître les voisins, de ... Comme tu dis, chez moi, on se connaissait tous. Et les parents se connaissaient tous. Donc y avait une confiance collective dans la chose. Parce qu'on savait que tous les enfants étaient ensemble, qu'il ne pouvait rien se passer. D'ailleurs, si un grand venait là, il se faisait taper par tous les petits. Parce que c'était un effet de groupe qui donnait la sécurité. » (Norman)

(...) « Je trouve que les gens sont plus distants maintenant. Avant, tout le monde se connaissait. Voilà. Les enfants se connaissaient. Nous par exemple, on habite dans une rue, il y a plein d'enfants mais on ne connaît quasi personne (...) » (Svetlana)

Certains parents émettent des idées pour améliorer le vivre ensemble au sein des quartiers :

« Je trouve qu'ils devraient faire participer le quartier, mamans-enfants, organiser des trucs pour les mamans, juste un banc parfois cela suffit, plein de petites activités mamans-enfants, faire participer le quartier pour plein de choses. » (Marina)

« Une chose qui pourrait être faite, c'est des rencontres organisées entre jeunes parents. Je trouve qu'on est appelés à découvrir plein de trucs tout seuls. Or simplement en échangeant là-dessus, ben voilà, on apprend les uns les autres. Genre mais comment tu fais quand il pique une crise, ou ceci ou cela ? Alors je sais pas, est-ce qu'il faut soi-même l'organiser ? Ou est-ce que ça peut un peu être initié par la crèche ou un autre lieu ? » (Norman)

« Il devrait y avoir plus d'activités aussi gratuites pour les enfants, parce que tout le monde ne peut pas se permettre de payer des activités payantes. Je trouve qu'ils devraient faire un effort sur ça, les activités gratuites, plus en extérieur. » (Vérane)

Ce constat peut être mis en parallèle avec celui de l'attrait ludique des enfants, mis en évidence par plusieurs parents, pour les activités de la vie de tous les jours et pour la participation à la vie familiale. C'est un point important à mettre en évidence dans les messages de promotion de l'investissement des espaces extérieurs à destination des parents mais aussi de tou-te-s les adultes, professionnel-le-s ou non, amené-e-s à s'occuper d'enfants, si l'on veut que ces messages aient une chance d'être entendus : être un « bon » parent, ou un-e bon-ne adulte auprès de l'enfant, à l'intérieur comme à l'extérieur, ne nécessite pas forcément de proposer des activités hors du commun, chronophages, énergivores et onéreuses, nécessitant des jouets hors de prix :

« Là dans son bain, ça le faisait vraiment trop marrer aujourd'hui, de mettre ... il est intelligent quand même ... non je ne te l'ai pas encore raconté ... Il a un petit seau, et il s'amuse à le remplir, puis après il prenait la bouteille de savon vide, et il l'enfonce dans le seau, et il voit que l'eau déborde ! Et alors, il m'explique : tu as vu, l'eau déborde quand on enfonce la bouteille ! Et alors il a fait ça pendant, je ne sais pas, genre 20 minutes dans son bain. » (Adrien)

V.2. Les dangers d'une société du risque zéro

La perception des risques et des dangers lors de l'investissement des espaces extérieurs est un élément crucial qui conditionne les pratiques. L'enquête l'a montré, les parents mentionnent et craignent divers dangers liés à l'investissement des espaces extérieurs ; tout en reconnaissant les bénéfices liés à celui-ci, ils évaluent également les risques auxquels y sont potentiellement exposés les enfants, mais n'analysent pas risques et bénéfices en perspective les uns des autres.

Or, cette évaluation conjointe est fondamentale. En effet, s'il l'on ne tient compte que des risques, il est probable que l'on interdise beaucoup d'activités aux enfants, restreignant ainsi leurs besoins de découvertes et risquant d'entraver leur développement et même leur santé. En effet, si l'on se réfère

à Tim Gill, l'enfance est « un voyage de la dépendance vers l'autonomie. Au cœur de ce voyage, se trouve un transfert de responsabilité de l'adulte vers l'enfant » (2010, p.24). Il importe que les enfants aient des opportunités d'expérimenter la liberté et l'exploration, qu'ils aient des temps et les lieux où jouer en-dehors de la présence d'adultes.

En outre, concernant le rôle de l'adulte auprès de l'enfant, Roger Prott (2010) mentionne que « la surveillance implique de pouvoir juger de ce que pourraient faire les enfants, de leur faire confiance et de les rassurer de temps en temps. Dans certaines circonstances, les adultes auront besoin d'intervenir et de restreindre les actions de l'enfant – mais seulement de manière temporaire et non pas permanente » (p.19).

En d'autres termes, pour grandir, les enfants ont besoin que les adultes leur apprennent à « manier le risque, et non à l'éviter » (Prott, 2010).

V.3. L'investissement des espaces extérieurs renforce les inégalités sociales

L'investissement des espaces extérieurs met en lumière et renforce les inégalités entre familles. À travers les parents que nous avons interrogés, c'est la diversité des conditions et des contextes de vie des familles qui est à nouveau mise en évidence. Certaines familles disposent d'un jardin ou du moins d'un espace extérieur privé, d'autres pas. Certaines familles habitent une commune bien équipée en espaces publics accessibles et de qualité, d'autres pas. Certaines communes semblent plus propices que d'autres au sentiment de sécurité pour les familles.

« On sait que il y a des histoires, au niveau sécurité c'est pas au top. Ça ne donne pas envie de laisser son fils de 15 ans seul ici. » (Dora)

« Il y a beaucoup de personnes, pas des personnes du quartier, des nouvelles personnes qui viennent dans le quartier, ça devient difficile, limite même dangereux. En tout cas, moi j'habite dans la rue où il y a vraiment le danger. » (Vérane)

Les familles qui ne disposent pas d'un espace extérieur privé doivent investir les espaces publics, s'ils souhaitent sortir avec leurs enfants. Or, sortir dans l'espace public, on l'a vu, c'est aussi s'exposer au regard, en tant qu'individu et en tant que parent, avec les difficultés et les conséquences que cela peut représenter. Les familles ne sont pas égales par rapport à cette exposition au regard et au contrôle social. C'est aussi s'exposer aux risques (drogue, trafic, mauvaises rencontres, violence, etc.)

En outre, la disparité entre les familles qui disposent d'un jardin ou d'une cour et celles qui n'ont même pas un balcon s'est révélée avec encore plus de violence durant la première période de confinement, au printemps 2020. Depuis le tout début de cette période de confinement strict, il semblerait bien que beaucoup d'enfants vivant dans des logements exigus ne soient pas du tout sortis de chez eux. C'est ce qui ressort des résultats d'une enquête² menée durant cette période à Bruxelles par le RIEPP, avec la collaboration active de professionnelles de l'ÉAJE, auprès d'une vingtaine de parents vivant dans des conditions difficiles (entre autres : précarité économique, logements exigus, monoparentalité). La toute grande majorité de ces familles ne disposant pas d'espace extérieur privé, un grand nombre d'enfants n'ont pas mis le nez dehors. Certains enfants, qui auparavant sortaient déjà peu pour jouer dehors, ne sont plus du tout sortis, les déplacements vers la crèche, l'école ou les magasins ayant été annulés. En outre, certains parents qui avaient l'habitude de sortir régulièrement en famille pour aller au parc et/ou voir des amis ont fortement

² Mottint, J. (2020). Sortir ou ne pas sortir durant le confinement ? Le vécu des familles en situation de précarité à Bruxelles, *Étude n° 1 /2020 du RIEPP*. Les résultats complets de cette étude spécifique sont disponibles sur le site du RIEPP : www.riepp.be

restreint ces sorties, voire les ont tout à fait abandonnées. Beaucoup de parents ont en effet exprimé leurs grandes craintes du virus et de la contamination, notamment dans les espaces publics.

VI. En guise de conclusion : s'appuyer sur le positif

L'enquête menée par Jidovtseff et al (2020) auprès de parents et de professionnel·le·s de l'accueil des enfants l'a bien mis en évidence : la perception des bénéfices potentiels de l'investissement des espaces extérieurs a bien plus d'influence que la perception des dangers sur le fait d'autoriser et d'encourager les enfants à sortir. Il semble donc essentiel, dans tout message de promotion, d'insister et de mettre en évidence les bénéfices associés à l'investissement des espaces extérieurs. Mieux connaître et comprendre ces bénéfices devrait encourager et stimuler les adultes à sortir davantage avec les enfants.

Lors des entretiens avec les parents, ceux-ci étaient invités à se remémorer un souvenir heureux de leur enfance, quel qu'il soit. Les éléments qui émergent spontanément dans les réponses de ces « anciens enfants devenus adultes » sont éclairants : espaces extérieurs, groupes d'enfants, absence de regard de l'adulte, liberté, insouciance, saleté ...

« Un beau souvenir de mon enfance, c'est quand on jouait dehors. J'étais dehors sur un arbre qui est tombé. Vous êtes dessus au moins à dix gosses, vous êtes dessus assis comme ça. Alors on peut vous faire monter toute la journée, et ooooooh ! Et vous chantez toute la journée, avec les branches qui montent et tout ça. C'était dans le jardin de mes parents. On avait une petite partie dans la forêt et alors des fois on coupait les arbres pour les vendre et faire des meubles. Alors on les coupait avant que les gens ne viennent les transformer. L'arbre était tombé comme ça. Avec tous les enfants du quartier. » (Julienne)

« Jouer avec les poupées, avec ma mère des fois. » (Safia)

« Avant, beaucoup de jeux ! Des billes ... il y avait plus de jeux avant, maintenant ce sont les téléphones. » (Murad)

« Moi c'était les patins à roulettes. J'ai encore les traces sur les jambes. Mais les vrais patins à roulette, pas les rollers. C'était dehors, devant la porte, sur le trottoir, on n'allait pas plus loin que ... mais c'était magnifique ! » (Vérane)

« Moi j'étais un garçon manqué » alors j'aimais bien le foot. Je jouais avec les gens du quartier au foot, dans le quartier même et avant il y avait la place, c'était mieux, plus familial, plus d'enfants. » (Dora)

« Vélo, foot. Et à la maison, c'était la cuisine, j'aimais bien pâtisser. » (Marina)

« Les parents n'étaient pas là, on avait une limitation dans la rue, et on avait des règles, tiens tu dépasses pas ça. Et à une certaine heure on devait rentrer pour montrer que tout va bien. » (Marina et Dora)

« Un grand moment pour moi (...) il y avait un énorme hangar avec des ballots de papier qui devaient faire un mètre de haut et un mètre de large, avec tous des journaux et donc il y en avait une centaine empilés les uns sur les autres. On jouait là-dedans avec ma sœur et on avait mis des cordes pour pouvoir passer et tout ça. Ça, c'était vraiment très très bien. » (Frédéric)

« J'ai aussi des souvenirs de batailles de mottes de terre, avec les autres enfants pendant les camps. » (Frédéric)

« À l'extérieur, avec d'autres gamins. » (Norman)

« La liberté. On n'était pas sous le regard des parents. C'était loin. On allait dans les bois et on avait aménagé un terrain de foot là-bas. C'était vraiment génial, quoi. On allait le matin à 9h et on revenait il était 18h le soir. On était tous de la tête aux pieds à laver quoi. Mais voilà, c'était génial. » (Norman)

« On me laissait jouer seule avec d'autres enfants dehors, c'était des moments agréables. De temps en temps, on faisait des sorties, des balades avec les parents, et c'était vraiment aussi très agréable. Les meilleurs souvenirs, c'est vraiment toujours à l'extérieur. En-dehors du jardin de la maison. Vraiment extérieur. » (Svetlana)

« Moi c'était dehors tout seul. Mais je sais aussi qu'il y a un moment où ma maman me disait que je devais sortir plus, donc c'est que je devais quand même bien aimer l'intérieur. J'ai passé tellement de temps à jouer aux Lego à l'intérieur, pendant des heures et des heures ... c'était trop compliqué de les prendre dehors. On avait une pièce entière remplie de Lego. C'était une grande pièce comme ici. Et remplie que de Lego. Et on jouait tout le temps dedans. Alors bouger tout ça dehors, c'était pas possible, quoi. » (Adrien)

« Moi je crois que je devais plutôt aimer être dehors, parce que je me souviens que je m'étais fait super fort engueuler, parce que j'étais partie trop loin à vélo. J'avais été punie. Il y a une fois j'étais à vélo, et je ne pouvais pas partir trop loin mais en fait j'ai fait tout un grand tour et quand je suis rentrée, mes parents été vénères, et j'ai plus pu sortir pendant 15 jours, je crois. » (Marie)

Il s'agit là d'une donnée essentielle sur laquelle s'appuyer si l'on veut mener une campagne d'information, de sensibilisation ou de promotion de l'investissement des espaces extérieurs : axer ces campagnes autour de ce qui est de nature à susciter le plaisir, bien plus que de mettre en garde en premier lieu, comme c'est souvent le cas actuellement, contre les risques et dangers potentiels associés à l'investissement des espaces extérieurs. Tout en veillant, bien sûr, à prendre en compte la grande disparité des familles face aux opportunités d'investissement des espaces extérieurs.

Références bibliographiques

- Ball, D. J. (2002). *Playgrounds-risks, benefits and choices* (Report 426, Health and Safety Executive Contract). Suffolk, UK: HSE Books.
- Brunet, S. (2007). *Société du risque. Quelles réponses politiques ?* Paris : L'Harmattan.
- Douglas, M., & Wildavsky, A. (1983). *Risk and culture. An essay on the selection of technological and environmental dangers*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Dusart, A-F. (2020), L'investissement des espaces extérieurs, caisse de résonance des inégalités sociales à Bruxelles, in *Grandir à Bruxelles, Cahiers de l'Observatoire de l'Enfant*, n°38, 8-12.
- Jidovsteff, B.& Pirard, F. (sous la direction de). (2020). *Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liés à celui-ci. Analyse des représentations des parents et des professionnel·le·s*. Rapport final de recherche ONE, ULiège en collaboration avec le RIEPP. URL : <https://www.one.be/professionnel/recherches/recherches/investir-l'exterieur-avec-les-enfants/?L=0>
- Gill, T., Enfant, quel était votre endroit de jeu favori ? in *Enfants d'Europe* n°19, nov 2010, pp.24- 25.
- Gill, T. (2014). The benefits of children's engagement with nature: A systematic literature review. *Children Youth and Environments*, 24(2), 10-34. doi:10.7721/chilyoutenvi.24.2.0010
- Girard, T. (2013). Comment pense Mary Douglas ? Risque, culture et pouvoir. *Ethnologie française*, 43, 137-145. doi:10.3917/ethn.131.0137
- Little, H., & Wyver, S. (2008). Outdoor play: Does avoiding the risks reduce the benefits? *Australian Journal of Early Childhood*, 33(2), 33. doi:10.1177/183693910803300206
- Little, H., & Eager, D. (2010). Risk, challenge and safety: Implications for play quality and playground design. *European Early Childhood Education Research Journal*, 18, 497-513. doi:10.1080/1350293X.2010.525949
- Little, H., Wyver, S., & Gibson, F. (2011). The influence of play context and adult attitudes on young children's physical risk-taking during outdoor play. *European Early Childhood Education Research Journal*, 19, 113-131. doi:10.1080/1350293X.2011.548959
- Little, H. (2015). Mothers' beliefs about risk and risk-taking in children's outdoor play. *Journal of Adventure Education and Outdoor Learning*, 15, 24-39. doi:10.1080/14729679.2013.842178
- Mottint, J. (2020). Sortir ou ne pas sortir durant le confinement ? Le vécu des familles en situation de précarité à Bruxelles, Étude n° 1 /20 20 du RIEPP.
- Mottint, J. (2021). « La place des enfants dans l'espace public. Partie 1 : une réalité complexe », *Analyse n°2/2021 du RIEPP*.
- Prott, R., La Pédagogie : l'art de manier le risque, non de l'éviter, in *Enfants d'Europe*, n°19, nov 2010, pp.18-19.
- Sandseter, E. B. H. (2007). Categorising risky play—how can we identify risk-taking in children's play? *European Early Childhood Education Research Journal*, 15, 237-252. doi:10.1080/13502930701321733
- Sandseter, E. B. H. (2009). Characteristics of risky play. *Journal of Adventure Education and Outdoor Learning*, 9, 3-21. doi:10.1080/14729670802702762

Sandseter, E. B. H. (2012). Restrictive safety or unsafe freedom? Norwegian ECEC practitioners' perceptions and practices concerning children's risky play. *Child Care in Practice*, 18(1), 83-101. doi:10.1080/13575279.2011.621889

Sandseter, E. B. H., & Kennair, L. E. O. (2011). Children's risky play from an evolutionary perspective: The anti-phobic effects of thrilling experiences. *Evolutionary psychology*, 9, 257-284. doi:10.1177/147470491100900212

Wauquiez, S., *Les enfants des bois, Pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants*, Books on Demand, Paris, 2008.

Tout dans cette analyse peut être cité ou mentionné, à condition d'en référer la source de la façon suivante :

Dusart, AF. (2021). Investir l'espace extérieur avec les enfants. Représentations et pratiques des familles en Fédération Wallonie-Bruxelles. Résultats d'une enquête qualitative menée par le RIEPP, *Étude 2/2021 du RIEPP*, Bruxelles – Louvain-la-Neuve, décembre 2021.

Recherche menée avec le soutien de l'ONE. Étude rédigée avec le soutien de la Cocof dans le cadre du programme de l'Observatoire de l'enfant, et avec le soutien de la province du Brabant wallon.



Recherche & Innovation Enfants - Parents- Professionnel-le-s (RIEPP asbl)

Avenue de l'Espinette, 2A 1348 Louvain-la-Neuve Belgique
contact@riepp.be Tél. & Fax +32 (0)10 86 18 00 www.riepp.be